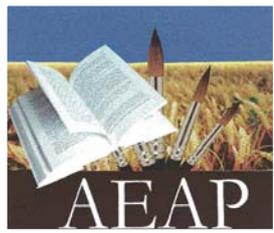


LE LIEN des Écrivains et Artistes Paysans



Janvier 2024

www.ecrivains-paysans.com

N° 58

Éditorial

Une Présidente quitte ses fonctions après 9 ans d'exercice. Ce n'est pas une évasion, pas même un retrait, tout juste un recul ou mieux, son élégance personnelle nous fondant à le dire, un pas de danse. Elle continuera à injecter ses idées et ses conseils tellement essentiels à la bonne marche et à la sérénité de notre association.

Partagés, familiaux, collectifs... Les jardins furent au cœur de nos débats et les buts de nos visites. C'est donc en vers qu'un de nos poètes manifeste ce que nous avons ressenti.

Ce N° 58 est riche du **MANIFESTE des Écrivains et Artistes Paysans pour le XXI^e siècle** : notre profession de foi et l'affirmation du rôle que nous entendons jouer entre TERRE et ART.

Le rédacteur, Michel Pontoire

JARDINS D'ICI,
JARDINS D'AILLEURS,
PARTAGÉS
PARTAGEURS...

*Jardins d'ici, d'ailleurs, fruits nouveaux des banlieues,
Arbres où niche un village dans la forêt des villes,
Fnclos d'herbe et de ciel, repiqués sous nos yeux,
Archipels de mottes où repoussent des îles.*

*Quelques bouquets de pas plus loin, sous les ombrages,
On partage en plein champ son balcon sa fenêtre,
On accroche la fête au clou d'un vin sauvage,
Sur des jonchées de cœurs, on redresse la tête.*

*Espérances en quinconces, à claire-voie en planches,
Rame où grimpent au soleil d'autres modes de vivre,
Temps passé sous silence, main-forte du dimanche,
Pour changer la serrure aux nouveaux qui arrivent.*

*Fxilés d'un royaume dans leurs paumes séchées,
Ils ont gardé les lignes d'une autre vie par chance,
Arbres détacinés, ils se sont rapprochés,
Pour compenser les branches perdues de leurs enfances.*

*Jardiniers qui osez ces bonnes nouvelles graines,
Nomades et verticales, entre murs et asphalte :
Pour vous cette chanson, comme une antienne humaine,
Qui s'oublie en marchant... revient à chaque halte.*

René DAUDAN
Jully le
27 octobre 2023

*Jardins d'ici ou bien d'ailleurs
Mettons en jauge les fruits du cœur
Jardins d'ailleurs jardins d'ici
Ft ressemons nos rêves aussi.*

Conseil d'administration

Président fondateur : Jean Robinet †

Présidente d'honneur : Odette Magarian †

Président d'honneur : Georges Van Snick †

Président d'honneur : Jean-Louis Quereillahc †

Présidente d'honneur : Chantal Olivier

Présidente : Marcel Marloie

Secrétaire : Dominique Martin

Secrétaire adjoint : Michel Pontoire

Trésorier : Daniel Esnault

Trésorier-adjoint : Gisèle Grout

Membres du CA : Jacqueline Bellino

Charles Briand

Jacques Chauvin

Patrick De Meerleer

Annie Goutelle

Joseph Pousset

Vice-présidents : Claude Chainon

Norbert Doguet

Gérard Gherzi

Comité de lecture : Roger Bithonneau

Marie-Louise Victor

Gilles Gallois

Laurence Doguet

Marcel Grelet

Vérificateur aux comptes : Jean-Paul Sozedde

Sommaire

P1 : **Éditorial** – Jardins d'ici, jardins d'ailleurs

P2 : **Conseil d'administration**
Sommaire

P3 : **Le mot du nouveau Président**

P4-5 : **Manifeste des Écrivains et Artistes**
paysans pour le XXI^e siècle

P6 : **Congrès 2023**

- Compte-rendu du secrétaire
- Les jardins familiaux de l'Orme Pomponne à Ris-Orangis
- 2 soirées pour un récital
- Atelier d'écriture

P12 : **Conférence de Jacques Chauvin**

- L'étonnant et instructif parcours de Pierre Melet, instituteur paysan

P15 : **La vie de l'AEAP**

- Bilan de 9 années de présidence
- Le tour de France des congrès annuels
- Réponse au compte rendu du N° 57
- Gisèle Grout communique...
- Une dignité reconnue : celle d'Écrivain paysan
- Salon de l'agriculture 2023
- Festival du livre de Mouans-Sartoux

P20 : **Hommages**

- Élyane Gastaud
- Paulette Devillaine
- André Besson
- Marcel Mavré

P21 : **Nouvelles de nos écrivains et artistes**

- Nouveaux adhérents
- Distinctions
- Manifestations
- Nouvelles publications
- Les médias en ont parlé

P23 : **Tribune libre**

- La route du poisson – Marcel Mavré & Daniel Esnault
- L'olivier intemporel – Jacqueline Bellino
- Lettre à René – Patrick De Meerleer

P28 : **Récit**

- Le voyage à Rambouillet... Quelle aventure ! – Jean-Paul Abadie

Le mot du nouveau Président



Le conseil d'administration m'ayant désigné comme nouveau président, il se doit que je me présente à vous. Né le jour de Noël 1944 dans une petite ferme sur la commune de Noirlieu à l'est du département de la Marne, j'ai quitté l'école à 13 ans, travaillé avec mes parents comme aide familial, repris la ferme au retour du service militaire et l'ai dirigée pendant quatre ans. J'aurais pu continuer, mais j'ai choisi d'entreprendre des études universitaires et me suis retrouvé chercheur à l'INRA dans un Groupe d'étude des relations économiques internationales à Paris puis dans un Laboratoire d'économie internationale accueilli dans les locaux de l'Institut agronomique méditerranéen de Montpellier.

Parmi ma centaine de publications figurent une thèse de doctorat en économie internationale sur la définition et la mise en œuvre de la politique agricole française et européenne des années 1940 à 1970, et un livre présentant les résultats de mes recherches sur ce qu'on appelle aujourd'hui la mondialisation¹. Mes vingt années de coopération avec une université, des ONG et des coopératives agricoles brésiliennes ont conduit la Commission européenne à me contracter comme expert pour réaliser en 1997 un diagnostic de la production et des échanges de produits agricoles entre l'Union européenne et le MERCOSUL, ceci dans la préparation du cycle de négociations commerciales qui s'est achevé ces dernières années. Ensuite, mes vingt années d'enquêtes avec mon épouse russe sur les collectifs de jardins de Russie et de l'Union européenne ont donné lieu à un livre en

anglais² et à une quinzaine d'autres publications. En 1980, j'ai fondé avec des amis l'association d'enquêtes, de réflexion et d'initiatives *Solidarité dans l'agriculture et l'alimentation (Solagrail)* qui a fait, je crois, du bon travail jusqu'à sa dissolution en 2003. Je détaille tout cela dans un livre que je viens de publier³ et un autre en cours de finalisation.

Si le CA continue de me faire confiance, je peux me rendre disponible pour quatre ans, de manière à suivre les projets engagés. Dans une association où les membres s'investissent, la fonction de président est simple. C'est veiller à la préparation et à la conduite des conseils d'administration et des assemblées générales, puis à la mise en œuvre des décisions prises, y compris celles qui ne lui plairaient pas. À cela s'ajoute l'attention à la cohérence et à la synergie entre les diverses activités, au respect mutuel, à la tolérance, à l'esprit de dialogue entre tous les membres. S'ajoute enfin une fonction de représentation de l'association, également assurée par les autres membres du Conseil d'administration.

Si j'ai été choisi pour être président, c'est aussi parce j'ai été perçu comme pouvant développer les décisions prises au cours des dernières années, dans l'esprit des fondateurs tel qu'il est formulé dans le Manifeste de Laragne, et actualisé dans le texte qui vous est présenté dans les pages suivantes.

L'une de ces décisions concerne l'ouverture de l'AEAP aux nouveaux paysans d'aujourd'hui. C'est ainsi que nous avons organisé le congrès de cette année sur l'agriculture urbaine. Nous allons poursuivre le travail avec les lycéens, les gens qui s'engagent dans l'agriculture avec des diplômés universitaires, les cotisants solidaires et le monde des salariés de l'agriculture.

L'autre décision annoncée depuis plusieurs années consiste à « inscrire dans le contexte de la mondialisation la réflexion sur l'agriculture paysanne, en l'élargissant aux expressions des écrivains paysans dispersés à travers le monde ». Du fait de l'expérience décrite ci-dessus, j'espère pouvoir aider à concrétiser cette orientation.

Merci pour la confiance que vous m'accordez. En nous reconnectant à l'énergie de nos ancêtres paysans, nous affronterons les défis du monde actuel. Je vous souhaite à tous la meilleure année 2024 possible.

Marcel Marloie, le 9 octobre 2023

² *Family Urban Agriculture in Russia. Lessons and Prospects.* Springer Editions 2015- 193 p (Boukharaeva L. M., Marloie M.)

³ *Paysans : la liberté en héritage. Des exodes ruraux aux citadins paysans.* Février 2023. La France agricole. Coll. Terragora. 310 p.

¹ *L'internationalisation de l'agriculture française.* Economie et humanisme/ Les éditions ouvrières. 1984, 143 p.

Manifeste des Écrivains et Artistes paysans

Une dame de cinquante printemps vous parle. Française par la langue, universelle par le cœur. Ma parole n'est point une mais plurielle. Voilà mon message.

Nous, Association des Écrivains et Artistes Paysans, tendons ici nos mains aux générations futures. Qu'elles sachent que demain comme hier, il se trouvera des femmes et des hommes de la terre, des paysans œuvrant avec tout le vivant, de leur corps comme de leur esprit, conciliant le manuel et l'intellectuel, le culturel et le culturel, le trivial et l'artistique.

Des paysans écrivains et artistes se sont levés voilà plus de cent ans, graines germées dans le sillon de l'école républicaine, héritiers des oubliés révoltés paysans, serfs, croquants, camisards et autres insurgés. Troquant la faux contre une plume, sortant de leur isolement campagnard, ils ont fait irruption là où on ne les attendait pas : la sphère littéraire et artistique, pour livrer des combats que leurs tripes réclamaient à cor et à cri.

Nous, écrivains et artistes paysans, avons pris soin de cette parole multiple reçue en héritage. Nous, écrivains et artistes paysans, avons poursuivi le chemin tracé par eux, par nos écrits, nos chansons, nos tableaux et nos sculptures. Ceux qui depuis nous ont quittés pour une autre terre, avaient tracé une voie par un écrit commun, Le Manifeste de Laragne publié le 18 mai 1975. Ce texte protestait – déjà - contre la destruction de l'exploitation familiale. Il alertait – déjà - contre les dérives d'une logique technico-économique déshumanisante. Il affirmait que le journalisme, le roman et la poésie révèlent toujours le combat de l'homme pour sa liberté. Il voulait que les paysans soient à la pointe d'un combat pour abolir les frontières entre les hommes et œuvrer pour un avenir de fraternité et de paix.

Un demi-siècle après eux, nous affirmons notre légitimité à poursuivre le chemin inauguré par ces fondateurs. Quand l'évolution historique a réduit l'agriculture à un processus technique soumis à la concurrence et aux lois du marché, quand elle n'est plus perçue que comme un acte de production obéissant à une logique où le moins armé est forcément perdant, nous disons qu'elle existe aussi et d'abord comme expérience humaine qu'il est primordial de traduire dans le domaine de l'art et de la culture. Cela afin de lui restituer sa beauté aux yeux de toutes et de tous.

Depuis notre naissance, quelque cinquante auteurs et artistes paysans se sont succédé en notre sein. Leurs 1300 ouvrages répertoriés ont été rassemblés, répertoriés et rendus accessibles à tous. Les créations de ces écrivains et artistes témoignent de la fidélité à ces combats éternels pour la liberté, auxquels se sont ajoutés la lutte contre les risques écologiques majeurs, la nécessité de s'inscrire dans les mutations en cours et d'apprendre à agir pour une mondialisation constructive.

Cette tâche est loin d'être achevée. Sur tous les continents, le monde paysan se renouvelle profondément, mû par la nécessité pour notre génération de transmettre la terre en tant qu'organisme vivant, non pas comme un moyen de production à épuiser, qu'elle la fasse vivre par des soins et des pratiques adaptées. Les innovations en agrobiologie, en permaculture et autres nouvelles techniques, les agricultures familiales, paysannes, urbaines, d'entreprises, se confrontent et se conjuguent.

En France, le mot paysan désigne aujourd'hui des agriculteurs, des ouvriers agricoles, des cotisants solidaires, des citadins et des retraités de ces divers statuts. Beaucoup sont des professionnels

à plein temps ou à temps partiel. Les formes hybrides d'œuvrer et d'être à la terre se perpétuent et se renouvellent. Les nouveaux paysans sont connectés au monde par internet, les médias, les voyages et de multiples réseaux associatifs, professionnels et culturels. Nombre d'entre eux arrivent d'autres milieux professionnels et culturels. Une moitié ont suivi des études supérieures, une autre non. Tous sont tournés vers l'avenir. La plupart sont dans l'invention, l'innovation sous toutes ses formes. Ils cherchent d'autres façons de produire, d'être au monde et d'agir dans la société. Beaucoup sont des aventuriers, des héros des temps modernes.

L'art est le plus bel outil dont disposent les paysans pour exprimer par eux-mêmes, par leurs propres voix ce profond renouvellement des façons d'être à la terre. L'écriture, la peinture, le chant, le conte, la sculpture, aucun de ces arts n'est la chasse gardée de quelques hobereaux, tous s'ancrent dans une tradition née avec et de l'humanité. L'art est un outil qui dans la main transcende la nature. Il valorise le lien fort qui nous unit à elle. L'art est universel et indépendant de tout jugement de valeur car il touche au permanent, au fondamental, à l'essentiel, au sacré. Comme la graine que l'on sème, il ne demande qu'une terre amoureuse et bienveillante pour s'épanouir.

Nous, Association des écrivains et artistes paysans, sommes dédiés à cela : un espace de convivialité, de tolérance, de dialogue, d'entraide et d'exploration des nouvelles réalités du monde paysan. La plupart d'entre nous sont en lien direct avec la nature et le travail de la terre. Tous, nous sommes des témoins, des transmetteurs de mémoire, des visionnaires. Et parce qu'on est plus fort ensemble que seul et isolé, nous trouvons dans notre association un appui pour que nos ouvrages soient reconnus et fassent

leur chemin dans les librairies, les maisons d'édition et les prix littéraires.

Ensemble, nous allons chercher et faire émerger la parole artistique et littéraire dans les diverses composantes de ce monde paysan renouvelé. C'est ce combat de liberté, de promotion de l'humain dans toutes ses capacités que nous voulons porter à travers nos œuvres, en suscitant une parole audacieuse, celle des moins armés pour exister culturellement. Une parole plurielle qui expérimente et rend avec acuité ce que cet éloignement produit de justesse et de force. En notre époque troublée, c'est contribuer à la construction de la paix au sein même de nos sociétés, ainsi qu'entre les peuples, et entre le genre humain et la nature.

Ainsi nous, écrivains et artistes paysans, entendons élever et révéler cette parole. Toute la richesse et la puissance d'une confrontation avec la réalité du vivant que des femmes et des hommes expérimentent au quotidien, ses affres et ses joies, ses routines et aléas, ses rêves et embarras. Sculpter à coups de mots, peindre au burin le vécu, écrire au pinceau nos émotions, tel est notre idéal, celui de libérer nos mains de l'emprise des machines, nos yeux du gouffre des écrans. Car c'est par la main créative, en prise avec la matière, que nos facultés personnelles s'affirment et s'affinent.

Voilà pourquoi, en ce jour, au nom de toutes et de tous rassemblé.e.s en mon sein, une dame de cinquante ans se présente à vous. Oui demain comme hier, les paysans de la terre entière demeureront des manuels investis par la beauté du monde. L'art sera leur langue commune. Et moi, nous, leur ambassadrice.

Cette synthèse a été rédigée par Dominique Martin et Marcel Marloie à partir de nombreuses contributions.

COMPTE-RENDU DU SECRÉTAIRE, par Dominique Martin

Ah ! Paris ! Sublime destination ! La capitale mondiale des arts ! Ce congrès à coup sûr sort de l'ordinaire. Ce n'est pas tous les jours que nous, pauvres provinciaux, montons au pinacle de l'édifice millénaire et adoré que nous appelons la France. Ci-gît un roi Soleil dont la demeure resplendit éternellement à travers l'univers entier. Tous les Français et leurs ancêtres Germains le savent depuis Clovis : c'est à Paris qu'il faut être car c'est à Paris que tout se passe. Nous, êtres blafards éclairés par ce géant, vivons sur de lointaines planètes et n'avons cesse de graviter autour du nombril névralgique sans jamais le toucher du doigt. Nous paysans savons combien de nos ancêtres ont émigré de la boue collante vers le chic pavé parisien pour y chercher fortune. Nous, écrivains et artistes de l'ombre, savons combien de nos pairs ont suivi ce même chemin pour se baigner dans l'infinie lumière. Nous, écrivains et artistes paysans, avons enfin suivi leurs pas et, braves moutons, sommes allés nous enclorre en la Royale Bergerie de Rambouillet. Un voyage des plus simples car pour monter à la capitale, il suffit de suivre le flot des automobiles dans les canaux autoroutiers, jusqu'à leur jonction

cardinale. Et cependant, quel chaos fut notre arrivée ! Les portes franchies de la Bergerie franchies, il se produisit ce dont les Parisiens s'amuse depuis des siècles à chaque débarquement des campagnes. Nous nous perdîmes dans l'immensité du lieu. Eh oui, ce que Paris nomme bergerie est tout sauf une bergerie. S'ouvrit à nous un immense parc arboré, ponctué de pièces d'eau et de logis variés, paysage bucolique ceint par la ville, comme un animal sauvage en sa cage, mais sans une once de mouton. Un berger y perdrait ses brebis. Ce qui arriva ! Nous fûmes nombreux à errer et fureter avant de trouver enfin l'entrée de notre enclos. Par chance, l'heure n'était point celle où rôdent les loups en ces beaux lieux de banlieue.

Passés la cour et le pigeonnier central, nous fîmes d'abord connaissance avec nos literies et chambrées distribuées dans une bâtisse dissimulée, aux airs de caserne. Logements spartiates auxquels, à force de congrès, nous nous sommes habitués. De même pour les sanitaires au compte-gouttes, déposés en bout de couloir. La nouveauté furent les douches, elles aussi sur le palier, authentiquement vintage, avec leur porcelaine glissante, leur jet de puissance stra-



Comme un phare dans la nuit : le pigeonnier central

tosphérique et leur eau tantôt brûlante tantôt glacée, selon l'étage. A nos âges, tout cela nous rajeunit fébrilement et nous ramena au bon vieux temps d'avant le confort moderne. Dire qu'il faut se rendre à la capitale pour regoûter à ces joies simples des cabinets à l'extérieur dont nos aïeux paysans firent large commerce en grandes et petites commissions. Pendant ce temps de découverte intérieure et extérieure de ces hauts lieux, se tenait le conseil d'administration de notre association. Réunion tenue à huis-clos dont il serait malvenu de livrer ici les débats. Puis enfin ce fut notre premier « dîner à la bergerie » comme indiqué sur le programme. Oh rien de guindé ! Des plateaux, des buffets, un plat unique, bref une cafétéria tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Ce fut là notre premier bain de jeunesse car, il faut le préciser, en fait de brebis cette « royale » bergerie héberge sobrement une belle troupe d'étudiantes et étudiants, les premières étant bien plus nombreuses que les seconds. Le cheval de loisir et ses métiers sont ici les véritables stars animales. Avec tout cela, le dépaysement fut complet.

Les voyages forment peut-être la jeunesse mais fatiguent assurément la vieillesse. Aussi l'on se coucha tôt, après une rapide séance de diaporama consacrée au congrès dernier. Une grosse journée mouvementée nous attendait. La matinée fut tranquille. Petit voyage en autocar jusqu'au bourg de Barbizon, ses maisonnettes propres et son riche musée des peintres. Cette ancienne auberge fut le repaire des premiers Impressionnistes, joyeux drilles rompant avec le classicisme de leurs pairs. Une partie de leurs œuvres tapissent les murs mais aussi les meubles, les portes et autres menuiseries. Inspirés par la proche forêt de Fontainebleau, les artistes nous ont légué aussi quelques scènes champêtres, de basse-cour, de troupeaux et même un chaleureux intérieur de bergerie où nous eûmes le privilège d'admirer quelques moutons en peinture. Après ce lieu sélect de haute culture, nous prîmes sans transition la route de la banlieue parisienne pour nous rendre au pied des immeubles de Ris-Orangis. Entre béton, asphalte et circulation intense, sous un soleil de plomb, nous gagnâmes à pied une oasis sise en plein enfer urbain : le site du collectif des jardins familiaux de l'Orme-Pomponne. Six hectares de terre communale préservés jusqu'ici des promoteurs, dédiés à des jardins familiaux. Ces parcelles de 75 à 250 m² bénéficient à 250 familles, ce qui paraît peu pour trente mille habitants, mais classe pourtant cette commune parmi les mieux dotées de France. Notre guide Gil Melin, maire adjoint et président de la Fédération nationale des jardins

familiaux et collectifs, est la cheville ouvrière de ce collectif. Il restera le personnage marquant de ce congrès. Formé en lycée agricole, cet ancien rugbyman a consacré vingt ans de sa vie au centre de formation de la Bergerie Royale de Rambouillet. C'est dans ce poumon vert que nous déjeunâmes, le repas étant préparé par notre hôte et ses amis du collectif à partir de légumes de leurs jardins. L'après-midi, il fallut se rendre à l'évidence. La température excessive et le programme des plus chargés ne pouvaient que nous précipiter dans le gouffre d'une pause imprévue. Le temps d'émerger, il fallut dire adieu aux visites des deux fermes mises en place avec l'appui de la municipalité et se diriger illico presto à notre prochain rendez-vous. Direction le centre-ville. Il était 17 heures et la soirée allait être longue dans cet amphithéâtre mis à disposition par la mairie. Ce qui s'annonçait comme une table ronde se transforma en table longue, banquet interminable, copieuse et roborative collation de prises de paroles diverses sur l'agriculture urbaine. Un plat plus que complet préparé et animé à la baguette par notre Marcel Marloie dont c'est un peu le dada. Un sujet riche, bien que décalé au regard du public présent ce soir-là, pour l'essentiel constitué des ruraux que nous sommes. Cette simple question des jardins de banlieue, avoir son coin de terre au pied de son immeuble, ouvre en fait aux problématiques de la banlieue elle-même : sociale, pour le vivre ensemble ; économique, pour mettre du beurre dans ses épinards ; alimentaire, pour mettre ces mêmes épinards et autres légumes dans son menu quotidien ; climatique, pour respirer en cette nouvelle ère de canicules. Autant de directions que notre chef fit explorer à son orchestre d'invités... au point d'en oublier totalement que le temps passait, passait. Le débat enfin clos, l'heure du récital approchait tandis que celle du dernier repas nous semblait d'un autre siècle déjà. Avant d'amuser la galerie, on se jeta donc sur les amuse-gueules. Une bénédiction dont la mairie nous gratifia sous prétexte d'apéritif mais qui laissa les congressistes sur leur faim, car de dîner il n'y en eut point. Une première pour l'AEAP ! Ce fut donc la tête bien farcie et le ventre à moitié vide que nous nous livrâmes au traditionnel spectacle. Si les comédiens furent de qualité, le public manqua lui de quantité. Car en guise de spectateurs, on ne compta guère que les acteurs eux-mêmes. Lorsque vingt-deux heures sonnèrent, on coupa court pour libérer les lieux. Non contente de nous laisser finir le ventre creux, la journée s'obstina à nous priver de dessert. Notre barde Michel Boudaud fut contraint au silence faute de



*Notre vœu :
réunir, comme ici,
les générations par l'art.*

temps. On reporta donc la suite du spectacle au lendemain soir, ce qui porta ses fruits au-delà des espérances, comme on le verra après. Nous quittâmes Ris-Orangis à la lueur des enseignes et feux rouges. Quand nous arrivâmes en notre bergerie, on n'était plus très loin du lendemain.

Ce dernier jour de congrès commença comme chaque jour par un lever aux aurores. On embraya par un petit-déjeuner plus que bienvenu. Le plat de résistance du matin fut notre assemblée générale. Elle se solda entre autres par l'avènement d'un nouveau président. Il y eut ensuite un exposé-fleuve mitonné par notre ethnographe Jacques Chauvin. En faire ici le résumé serait gageure et trahison tant le contenu fut dense, touffu et virevoltant à l'image de notre dévoué ami. Précisons juste que son fil conducteur fut l'étonnant parcours de Pierre Melet, figure emblématique des instituteurs paysans ayant marqué le début du siècle dernier. Ce Nantais d'extraction ouvrière né en 1908 devint instituteur puis, pendant la Seconde Guerre mondiale prit son baluchon pour se faire simple berger dans un petit village des Alpes. Il y vécut retiré du monde avant de prendre les fonctions d'assistant berger... à la Bergerie nationale de Rambouillet. De retour dans les Hautes Alpes à la Libération, il publia son premier roman *Le Galvaudeux* qui lui valut, en janvier 1948, le prix Sully Olivier de Serres de littérature paysanne. Il devint ensuite maire du petit village d'Antonaves près de Sisteron et consacra plusieurs ouvrages à la montagne et à ses bergers. Il compte parmi les rares écrivains de son siècle ayant jeté un pont par-dessus un fossé séparant les humains, les uns étant voués au « dire » et les autres au « faire ».

Sur ce, quitte à vous laisser vous aussi sur votre faim, je ne vais pas vous conter par le menu toute notre après-midi. Pour vous mettre l'eau à la bouche, sachez qu'après un déjeuner bien mérité, il y eut encore des visites de

jardins, une dégustation champêtre de pizzas et de jus végétaux divers, qu'on y parla d'électroculture, qu'on y observa même un jardin en trou de serrure. C'est ainsi que fourbus et épuisés par la chaleur, nous arrivâmes au dîner qu'il était, cette fois, hors de question de sauter. Il y eut entretemps un atelier d'écriture pour les braves, et l'on renonça gaiement à la soirée d'échanges et de réflexion inscrite au programme pour se laisser aller à un récital improvisé de nos courageux chanteurs.

Nous fûmes donc réunis une seconde fois pour cette dernière soirée en la Bergerie de Rambouillet, salle des hirondelles, virevoltant entre nous, à mille lieues de cette jeunesse qui nous environna et nous côtoya tout au long du congrès sans que jamais nous ne nous adressâmes à elle. Est-ce l'effet d'un soupçon d'improvisation injecté dans un programme millimétré, ou une lueur jaillie de cet accroc au sacro-saint ordre du jour, ou bien le produit à retardement d'un repas enfin digne de ce nom et dignement arrosé, toujours est-il qu'en un éclair se produisit l'inconcevable. Un petit groupe de jeunes filles flanquées d'un garçon, qui transitaient vers leurs appartements, nous rejoignit après y avoir été prestement invité par les plus hardi(e)s d'entre nous. Tandis que notre barde commençait de nous enchanter, un soleil ? non ! Une belle poignée de soleils illuminèrent soudain nos visages. Oui c'est sûr, nous l'avons tous senti, ce rayon de bonheur traversant le carreau de notre vieille demeure. Comme d'un coup, tout cela, toutes nos vieilles épaules paysannes nous parurent plus fortes, plus dignes de respect et d'une beauté neuve dans leurs yeux encore frais. Quel délice que de partager ce moment d'écoute et de poésie et de voir en leur présence active les signes de leur plaisir à elles aussi. Cela dura le temps que durent les coups de foudre. Nous les avons entendues ces belles personnes regretter

de nous quitter, obligées qu'elles étaient de satisfaire aux exigences d'une administration tatillonne. Peut-être avons-nous été, ces quelques minutes, les grands-pères et grands-mères rêvés de ces enfants des villes attirés par la terre et sa vie, ouvrant pour eux une fenêtre sur un temps et un monde que les moins de vingt ans ne peuvent qu'imaginer. Par leurs selfies et via leurs smartphones sauvegardant ces instants, nous les avons marqués et ils nous ont marqués pour sans doute des années. C'est sur cette image que je choisis de clore ce compte-rendu. Tant cette fin me semble porteuse de commencements.

Dominique Martin



Au pied ses immeubles, des jardins accueillants.

**Patrick Laubry & Marcel Marloie -
6 septembre 2023 - Visite du site des
jardins familiaux de l'Orme Pomponne à
Ris-Orangis sous la conduite de Gil Melin**

Après un repas léger, varié, préparé avec des produits du jardin, pris en commun dans les jardins nous nous sommes répartis en deux groupes pour la visite.



Accueil 5 étoiles de Gil Melin, concepteur des lieux, pour un plantureux déjeuner qu'il a concocté.

A Ris-Orangis, les jardins familiaux de l'Orme Pomponne sont nés d'une idée de Gil Melin relayée par Pierre Labrunie alors premier adjoint au maire de RIS et portée par la vague du renouveau et l'attrait des Français pour le jardinage.

Gil MELIN ne voulait pas d'un alignement monotone des parcelles mais d'une disposition permettant la rencontre, le dialogue, l'échange et le partage. Le principe de construire l'espace autour d'un puits dissimulé par des cabanes a imposé une forme de jardins triangulaires, structurant ainsi des îlots carrés desservis par une allée principale en ligne légèrement brisée aménageant ainsi une perspective agréable. Chaque îlot carré est partagé en 8 parcelles.

L'inauguration et la livraison des 85 premières parcelles eurent lieu en février 1998 ; à cette occasion un orme fut symboliquement planté.

Aujourd'hui, après deux autres tranches de travaux, avec une parcelle réservée aux enfants du centre de loisirs maternel du Moulin à Vent et 200 parcelles de 75 à 250 m², les jardins familiaux de l'Orme Pomponne offrent plus de 3 hectares d'espaces verts ouverts à tous, le samedi et le dimanche.

Il y a 200 inscrits disposant d'une parcelle et une liste d'attente de 257 noms.

Lieux de partage et d'apprentissage au respect de l'environnement, accessibles à tous pour de simples balades ou rencontres, les jardins familiaux de Ris-Orangis sont aussi des lieux de récoltes destinées à la consommation personnelle.

L'ensemble des jardins consomme environ 10 m³ d'eau par an. Les jardins ne peuvent pas se transmettre. Gil MELIN a dénombré 14 nationalités différentes. Chacune a ses propres traditions de jardinage, ce qui contribue à la créativité de ce collectif certainement unique en France. Il participe d'une nouvelle génération de collectifs davantage présents en Allemagne, aux Pays-Bas, en Pologne et en Europe du Nord. Il combine les fonctions alimentaires et d'entretien de la santé des anciens jardins ouvriers, avec les fonctions de lien social et d'éducation à l'environnement des jardins partagés.

Ce collectif de jardins est géré par une association membre de la Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs (FNJFC) issue de la Ligue du coin de terre et du foyer créée par l'Abbé Lemire en 1897. Elle adhère à l'Office international du coin de terre et des jardins familiaux créé par le même Abbé Lemire en 1926, dont les fédérations nationales affiliées comptent autour de deux millions de membres.

Marie-Mad Chauvin – Un drôle de menu et 2 soirées pour un récital

Le temps presse, la table ronde déborde sur le temps imparti. Dans le hall, une table dressée avec des grignotages nombreux et très appétissants attend l'assemblée. Se pose alors un dilemme : laisser ces tentations offertes par la mairie accueillante de Ris-Orangis pour partir de suite au restaurant chinois tout proche ou alors savourer ce vin d'honneur afin de revenir dans la salle à 20h précises pour le récital ? Décision est prise. Ce sera petits fours, bouchées salées et sucrées servis avec un verre de vin. Tout est délicieux et copieux. Certains trouvent quand même que manger debout dans le hall ça ne le fait pas, en particulier un participant interviewé qui préfère de loin un repas servi à table. Il se reconnaîtra.

Patrick a concocté le menu avec soin et c'est confortablement installés que nous savourons les morceaux choisis. Charles Briand, honneur à son âge, ouvre avec un long chant et son humour suranné. C'est du Charles pur jus. Je prête ensuite ma voix aux textes de Chantal Olivier tirés de son recueil paru récemment. Les mots sont fins, ciselés, précis et sa composition demande une lecture soignée, quelquefois sans respir. L'émotion est palpable. Chantal, qui m'a rejointe pour le dernier poème *Il pleut*, reçoit une ovation bien méritée. Un petit nouveau au congrès mais adhérent de longue date, René Daudan, prend sa guitare et de sa voix chaude chante *Jeannette*, une paysanne qui veut vivre libre. Jacqueline Bellino, inspirée par le tableau *La fenaison* de Millet admiré le matin à Barbizon, se remémore ses gestes répétitifs lors de sa première fenaison décrite avec soin dans son livre « *Paysannes sur la côte d'Azur* ». Michel Pontoire, à travers le poème de Victor Hugo *Le mot*, parle des mots, ceux choisis avec soin pour exprimer sa pensée et complète avec le texte truculent *Le mot et la chose*. Annie Goutelle conte avec talent « *L'oiseau de pluie* » bienvenu en ces jours trop chauds pour la saison. Patrick de Meerleer nous entraîne aux Pays-Bas dans un florilège de poésie zélandaise. Claudie Mothe-Gauteron nous régale d'*Un beau garçon* qu'elle chante allègrement. Elle le siffle aussi comme quand elle était haute comme trois pommes gasconnes. Daniel Esnault raconte les jardins ouvriers partagés dans un coin de Vendée où s'invite le problème prégnant de l'eau d'arrosage. Dominique Martin tient l'auditoire en haleine dans l'ancre d'un taxidermiste expert. Norbert Doguet et Jean Reby Fayard nous entraînent dans leur Normandie.

Le temps passe trop vite, il faut quitter la salle qui va fermer et rejoindre notre bus pour

une heure de trajet. Mais Michel Boudaud ? Le congrès ne peut se priver de son talent. Décision est prise de lui consacrer entièrement la soirée du lendemain.

Jeudi 7 septembre, Michel Boudaud en scène Bien installés dans une salle aux murs épais de la Bergerie de Rambouillet, nous attendons le début du récital de Michel quand surgissent 6 jeunes gens en formation dans ce lieu prestigieux. Cinq filles et un garçon invités à l'improvisiste. Curieux, intéressés, attentifs, ils amènent un vent de jeunesse et d'optimisme. Michel commence debout par un texte de Gaston Couté. Il déroule ensuite ses mots à lui : *Mes mots sont à l'envers / Dans le creux de l'hiver / Ils seront à l'endroit / Lorsque tu les liras / J'aurai mis un refrain / Sur la glace sans tain / Le vent le sifflera / Mais qui le chantera ?* Poèmes et chansons invitent à gratter sous l'écorce rugueuse et trouver la sève. Il évoque avec talent ces moments de la vie paysanne, de la vie tout court, où les joies minuscules se mêlent au chagrin. Et l'émotion gagne quand il évoque sa grand-mère et aussi son absente. Chacun peut se retrouver. Six lumières de portables s'agitent tendrement. Sourires dans l'assemblée. Puis vient le temps de l'humour. *Uranium* est plébiscité mais des points d'interrogations se font sous les cheveux longs de ma petite voisine à la blague sur l'air de « *Colchiques* » et d'un coup elle s'écrie « Ah ça y est j'ai compris ! ». Rires. Un frelon vient rôder autour des lumières puis s'éloigne. Dehors, la nuit est plus sombre de ce bleu nuit assorti aux yeux clairs de Michel qui reprend ses textes tirés de « *Sous l'écorce* », son recueil récemment sorti. Un rappel et c'est un cadeau, un bonus quoi, une chanson de son ami Jacques Bertin, *Besançon*, qui se termine ainsi « *Parce que le vent souffle dans le dos du poète et le crible de mots qui ne lui appartiennent pas* ». Les jeunes nous quittent non sans avoir pris une amusante photo collective. René Daudan est invité à chanter à son tour. Il nous livre ses chansons, l'œil pétillant. La soirée se termine en sourires et dédicaces des auteurs présents.

La nuit est tombée. Le silence des lieux fait comme un écho à tous ces mots que chacune et chacun emportent avec soi comme un trésor à redécouvrir dans les recueils tels celui de Michel ou celui de Chantal, les livres parus récemment, les CD de René. Dans les bagages, quelques pépites piochées dans ces soirées. Pour ma part, j'ai aussi réécouté « *Le mot* » de Victor Hugo qu'on retrouve sur internet dit par des comédiens aguerris, toujours terriblement actuel en 2023.

Marie-Mad Chauvin

Atelier d'écriture, Rambouillet 2023

Pour la quatrième année consécutive, notre congrès a organisé un atelier d'écriture où Patrick nous a proposé quelques exercices ludiques mais sérieux. C'est toujours un moment où l'inattendu surgit dans la spontanéité de l'écriture. Parmi les exercices proposés, il nous fallait répondre à cette proposition : écrivez un court texte commençant par « *Encore un jour sans pluie* ». Un sujet inspirant pour les participants. Voici leurs différentes réponses, rapportées ci-dessous *in extenso* dans un ordre aléatoire tout en respectant l'anonymat. Quoique ?

« *Encore un jour sans pluie*, c'est le 250^e ! La cathédrale de Chartres est seule, flèches dressées dans ce désert brûlant. Les oiseaux se sont tus, assoiffés de chaleur. Le ciel reste infiniment bleu. »

« *Encore un jour sans pluie*, se dit Bernard en quittant l'auberge des pèlerins. Il avait en effet coutume de quitter le refuge bien avant l'aube pour éviter les bousculades dans les salles communes. Il prenait soin de bien équilibrer son sac à dos, de ne rien oublier dans le dortoir et de faire un signe de croix au seuil de la porte pour bénir la maison qui l'avait accueilli. Dès les premiers pas, il mettait ses sens aux aguets pour ne rien rater des bruits, des pépiements d'oiseaux ou des fumets de café qui sortaient au travers des volets. Épris de liberté, il savait qu'il serait heureux encore une journée pour découvrir enfin Santiago de Compostelle. »

« *Encore un jour sans pluie*, oui. Et avec ce soleil, la canicule est là. Mais la sécheresse ? Qui sait que chez moi, en Champagne, mes relevés pluviométriques ont noté 67 mm en juillet et 106 mm en août ? Soit 535 mm depuis le jour de l'An. Le cinquième montant depuis quelque quarante-huit ans que je vis à Arcis-sur-Aube. Alors, un jour sans pluie n'est pas la sécheresse. »

« *Encore un jour sans pluie*, se lamente le jardinier. Encore un jour sans pluie, se réjouit le montagnard. Dieu merci, les Hommes subissent la météo sans y pouvoir changer rien. Parfois cependant, le vigneron lance des fusées pour éloigner l'orage ; des imbéciles imaginent des solutions, tendre un voile pour filtrer les rayons du soleil, percer les nuages, que sais-je encore ? En France, malgré les grandes crises climatiques, la pluie et le soleil se partagent l'honneur de nous abreuver et de nous réchauffer, nous et tous les êtres vivants de la création. Vive le climat tempéré ! »

« *Encore un jour sans pluie*. Ici, dans la Creuse, le chêne dépérit. Peut-être aura-t-il disparu d'ici quelques décennies ? Et alors, la puissance du

chêne, où vais-je la trouver ? Dans les souvenirs de mes jeunes années ? Ou dans un futur que j'ai cherché sans cesse ? »

« *Encore un jour sans pluie*. Ah, y en a marre de ce temps ! Pas une goutte, pas la moindre goutte depuis des semaines. Oui, des semaines ! Un soleil brûlant, un vent lamineux, un noroît de marin, un vent à bousculer des tiges et jaunir les feuilles déjà attristées depuis le printemps dernier. Le sol craquelé, des fentes énormes dans la terre argileuse. De l'eau, s'il vous plaît, avant de mourir, crient les concombres, les tomates et les carottes ! Je ne résisterai pas plus longtemps, se lamentent les choux recroquevillés et que les pucerons dévorent avant la récolte. D'ailleurs, il n'y aura pas de récolte, foutu mois de juin, foutu juillet, pauvre août. Je sens des gouttes, j'entends le tonnerre, les éclairs strient le ciel. Trop d'eau ! La pluie d'orage, rien de bon. C'est le climat de demain sans doute. C'est à pleurer. »

« *Encore un jour sans pluie* et la ville tient toujours. Le grand empereur a convoqué son conseil et attelé ses chevaux. Il est temps de sortir les tambours de l'orage. Le pontife Maximus a consulté les oracles. Le jour qui vient est celui de l'Ultime. La grande course du char impérial autour des murailles attirera les nuages. Et le généralissime, de son javelot ardent projeté, crèvera le ciel pour déclencher la pluie. Demain, la ville tombera. »

« *Encore un jour sans pluie*

La terre est assoiffée

Le jardin est sans pré

Les fleurs piquent du nez.

Dans le ciel un petit nuage

Ose venir me narguer

Moi le jardinier trop sage

Qui n'ai pas arrosé.

J'irai chercher l'oiseau de pluie

Et pour moi il va chanter

Il pleuvra, pleuvra sans répit

Et la terre sera noyée. »

« *Encore un jour sans pluie*, est-ce que ça va durer ? On a trop chaud. La pluie attendue me revivifiera et me donnera le courage de poursuivre une tâche difficile durant ces 6 prochaines semaines, voire au-delà. Lorsque j'en aurai terminé avec le sapin, ce sera la fin et je pourrai me reposer ! Où ? Au ciel, puisque le bon agnostique que je suis a choisi d'y croire. »

Comme vous le constatez, un simple incipit conduit à des textes très variés. C'est le principe de l'atelier : susciter de la diversité.

Conférence de Jacques Chauvin



Jacques Chauvin a su captiver son auditoire en retraçant le parcours de Pierre Mélet, instituteur devenu écrivain paysan.

Lou pastre Pierre Mélet et le moment instituteur paysan au XX^e siècle

En 1992, mon mémoire de DEA à l'EHESS Toulouse avait pour titre *Les cordonniers et l'écriture*. En 2015, je me suis intéressé à la littérature paysanne, confronté aux archives de l'écrivain paysan Augustin Hérault. Le cordonnier et le paysan sont deux figures du bas matériel et symbolique, exposées à l'illégitimité littéraire. Au XIX^e siècle, bien que l'instruction devienne progressivement obligatoire, une différence surgit dans la peinture de genre. La figuration de cordonnier se répand sous les traits d'un littéraire, d'un lecteur avide de journaux républicains, tandis que celle de paysan se cantonne aux travaux des champs. La catégorisation de l'illettré domine, avec l'idée qu'il n'est point besoin de savoir lire et écrire pour mener un troupeau, ensemençer la terre.

En 1844, Louis-Pierre Charon publie une comédie, *Le paysan écrivain*. Né à Petosse (Vendée) en 1801, il est issu du monde défait par la Révolution et restauré sous la Monarchie de

Juillet. Les partisans républicains colportent la rumeur que ce paysan qui se targue d'être écrivain n'est pas l'auteur car, enfant, il n'a pu être scolarisé. À Petosse il n'y avait pas d'école. 1904 constitue le moment où Émile Guillaumin apparaît sur la scène parisienne en tant qu'écrivain paysan. Le jury du Prix Goncourt a porté intérêt à *La Vie d'un simple, mémoires d'un métayer*. Il s'ensuit un aigre commentaire de l'écrivain André Maurel dans *L'Aurore* le 23 novembre : « Qui est M. Émile Guillaumin ? Un "écrivain paysan" ainsi qu'il se nomme lui-même. Homme déjà mûr, M. Guillaumin vit dans sa ferme bouronnaise, de et sur son bien, consacre à l'écriture les heures qu'une exploitation attentive lui laisse libres, pour lui l'art est un passe-temps et non une carrière. » Guillaumin est éliminé au premier tour de scrutin. Il est réduit à l'état d'un littéraire rustique.

D'après Nicole Racine, les écrivains du peuple présents dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, le *Maitron*, comprennent des écrivains paysans, ouvriers, prolétariens mais aussi des instituteurs, fils de ruraux,

enracinés dans leur milieu d'origine, dont la particularité est une intense activité d'animation, d'édition et diffusion de publications. C'est le cas de Maurice Wullens avec les Éditions des Humbles et de Camille Belliard avec L'Amitié par le livre.

Le 10 juillet 1940 à Vichy, l'Assemblée nationale a donné les pleins pouvoirs au Gouvernement du maréchal Pétain. Le lendemain est annoncée une réforme visant à une décentralisation de l'administration par la création de grandes provinces. Dans l'Aisne, Charles Bourgeois, un fils de paysan, jeune instituteur rural de 23 ans, se préoccupe de décentralisation culturelle et fonde le Mouvement Province (MP). En 2015, son fils m'a fait don de rares archives. La date de naissance du MP est le 25 août 1941. Fin novembre 1942, Charles Bourgeois avance le chiffre de 200 membres répartis dans 20 délégations régionales. Il fixe l'objectif d'atteindre rapidement mille adhérents pour devenir le plus fort mouvement régionaliste national. Le Prix Sully-Olivier de Serres vient d'être créé par le Ministère de l'Agriculture afin d'encourager, soutenir et récompenser la littérature consacrée à la vie paysanne. Le Prix 1944 (décerné en 1945) est attribué au paysan Jean Robinet à son retour de captivité. Il est publié chez Flammarion l'année suivante sous le titre *Compagnons de labour*. Charles Bourgeois envisage alors de doter le MP d'une section Écrivains Paysans. La rédaction de son projet débute ainsi : « En créant la section "les Écrivains Paysans", je désire donner à ceux qui se réclament de ce titre un moyen de divulguer leurs œuvres [...]. Je ne veux point créer un groupe littéraire de plus, mais renforcer le MP ». Un bulletin, *Le Courrier des Écrivains Paysans (CEP)*, est diffusé par abonnement de janvier 1946 (n° 1) à juillet 1949 (n° 15). Jean Robinet est mis en avant dans le numéro de Noël 1946. Charles Bourgeois nomme Groupe des Écrivains Paysans (GEP) cette section du MP et y intègre 29 abonnés au CEP. Sept sont instituteurs (dont trois sont dits instituteurs paysans) et 22 seraient paysans (mais en réalité 17).

Michel Maurette et Marius Noguès n'y figurent pas. En 1967, ils publient dans *Le Musée du soir, revue internationale de littérature prolétarienne* qui, en juillet 1968, devient *Le Musée du soir, revue littéraire et culturelle d'expression ouvrière et paysanne*. Présents dans ces deux numéros, Michel Maurette, Marius Noguès, Arsène Laforêt, Pierre Médus, Pierre Mélet, Blanche Ménadier vont participer à la fabrication de l'Association des Écrivains Paysans (AEP). Faisant suite au livre *Les paysans parlent*

(1970), pour lequel Jean Robinet a accompli un tour de France, le moment du passage à une identité collective a lieu à Plaisance-du-Gers les 16 et 17 septembre 1972. La séance du samedi matin 16 est ouverte sous la présidence de Marius Noguès, avec pour assesseurs Pierre Médus et Arsène Laforêt (qui fait lecture d'un message de l'écrivain ouvrier René Berteloot, en charge du *Musée du soir*). L'absence de Michel Maurette est le fait de sa grave maladie. J'ai entendu dire que les statuts de l'AEP étaient en reprise de ceux du GEP. Cette section du MP en était dépourvue. Il est possible que Jean Robinet en ait ébauché en 1949 voulant faire du GEP une association distincte. Mais quel intérêt avait Charles Bourgeois à se séparer de la section la plus dynamique du MP ?

Deux composantes sont en présence au congrès fondateur : les paysans de métier et les pédagogues. Que la scolarité de ces écrivains paysans n'ait pas dépassé le Certificat d'études (Marius Noguès, Pierre Petitjean, Jean Robinet) ou qu'ils aient fait des études supérieures (André Briotet, Elie Olivier, Jean-Louis Quéreillahe), ces autodidactes et ces lettrés sont liés par un destin commun. Leur temps de jeunesse a été bouleversé par la guerre et a modifié leur rapport au monde : Marius Noguès dans la résistance, Jean-Louis Quéreillahe en tant que STO et Jean Robinet prisonnier en stalag. Dans la deuxième composante est en influence Louis Roques, un instituteur devenu professeur d'enseignement agricole qui organisa le Congrès 1974 à Montauban d'où est issu le Manifeste de Laragne. Et Rose-Marie Lagrave, une étudiante en sociologie venue de Paris, qui effectue des enquêtes de terrain dans le cadre d'une thèse de troisième cycle en sociologie à l'EHESS sous la direction de Placide Rambaud.

En 1974, dans son *Histoire de la littérature prolétarienne en France*, Michel Ragon ne signale pas l'existence de l'AEP. Le manuscrit date de 1971. En 1986 paraît une « nouvelle édition, revue, complétée, mise à jour ». L'AEP apparaît créée à l'initiative, d'après Ragon, « des deux auteurs contemporains les plus féconds : Marius Noguès et Jean Robinet. » Quant à Pierre Mélet, il l'évoque ainsi en 1974 et 1986 : « Ancien instituteur, devenu berger, Pierre Mélet nous a conté, dans *Le Galvaudeux* (1948), son existence solitaire et son amour des bêtes ».

On doit au *Maitron* une notice en ligne depuis 2014. Pierre Mélet est né le 7 juin 1908 à Nantes dans une famille ouvrière. En 1927, à l'issue de l'École normale, il obtient divers postes d'instituteur, avant d'être nommé à Rezé de 1937 à mai 1941. Fin 1927, il épouse Blanche

Pillot, une institutrice, qui partage le même idéal pacifiste. Blanche sera la compagne de toute une vie. Le couple n'aura pas d'enfant. Pierre Mélet est membre du Syndicat National des Instituteurs (SNI) et l'un de ses représentants en Loire-Atlantique. La majorité des adhérents du SNI sont alors de tendance pacifiste.

Il est l'auteur de 16 livres. *Mesure d'homme* paraît en 1937 aux éditions de *La Mère éducatrice*. Pierre Mélet raconte son expérience dans le Service Civil international, un mouvement né en Suisse. C'est le récit d'un jeune instituteur qui voudrait offrir à la jeunesse une espérance de vaincre la guerre par la fraternité internationale. Le prestige de Jean Giono est immense parmi les instituteurs pacifistes. *Regain, Que ma joie demeure, Les vraies richesses* opposent la vie simple au contact de la nature à la frénésie des villes. Pierre et Blanche Mélet lisent les *Cahiers du Contadour*. En 1938 et 1939, ils participent aux Rencontres du Contadour et y nouent des liens d'amitié jusqu'à la dispersion du groupe avec la guerre. En 1940, le SNI est dissous par le Gouvernement de Vichy et ses militants pacifistes sont inquiétés. Car, pour Vichy, les instituteurs de l'école laïque sont largement responsables de la défaite. Leur antimilitarisme les aurait conduits à mal se battre. Et, leur idéal pacifiste aurait corrompu la jeunesse en ne la préparant pas à l'effort national. Pierre Mélet choisit alors de se faire oublier.

Il effectue une formation d'ouvrier berger à partir de juin 1941. Après un emploi en Normandie, il travaille dans un village des Alpes. Profitant des incitations au retour à la terre, il accepte de devenir assistant berger et rejoint la Bergerie nationale de Rambouillet le 1^{er} août 1943. En novembre 1944, il obtient sa mutation dans les Hautes-Alpes. C'est alors qu'il écrit *Le Galvaudeux, vie toute simple, toute nue d'un berger*. Le livre sort de l'imprimerie le 4 juillet 1947. Charles Bourgeois a consacré la une du *CEP* (n° 10 septembre 1947) à Pierre Mélet et au berger poète Ismaël Triolaire. Ce sont deux nouveaux abonnés. En janvier 1948, *Le Galvaudeux* est couronné du Prix Sully-Olivier de Serres.

En 1951, Pierre Mélet publie *Une expérience d'estivage en commun dans les Préalpes du Sud. Guide pratique à l'usage des Éleveurs de moutons*, précisant sous son nom d'auteur : « Assistant-Berger des Hautes-Alpes, Spécialiste de la race ovine des Préalpes du Sud ». Il signe parfois ainsi ses dédicaces : « Lou Pastre » (le pasteur, le pâtre, celui qui guide le troupeau). En 1959, il publie un recueil de poèmes d'Ismaël Triolaire décédé à l'hospice des vieillards

de Laragne. Sur sa tombe, en épitaphe : « Les anciens élèves de la Bergerie nationale de Rambouillet, les bergers alpins à leur ami Ismaël Triolaire, berger poète, 8 octobre 1872 - 2 janvier 1958 ».

Depuis 1952, les Mélet résident à Antonavès. Pierre Mélet est élu maire de ce village de 70 habitants en 1959 et le restera jusqu'en 1971. A la retraite en 1973, il adhère à l'AEP. En mai 1975, il est l'organisateur du Congrès à Laragne, à 7 km d'Antonavès. En 1984, le Congrès est organisé à Millau. Les congressistes vont sur le plateau à la rencontre des paysans du Larzac. Pierre Mélet n'est pas présent, affaibli suite à une hospitalisation. Blanche décède le 25 mars 1987 puis Pierre le 18 décembre 1991. Ils ont légué leurs biens, ses archives, à la commune de Champoléon dans le Parc national des Écrins, sous réserve qu'une Maison du Berger soit créée. Elle ouvre en 2007 en tant que centre d'interprétation et de recherche sur les cultures pastorales alpines.

Depuis la nuit des temps, le cordonnier et le paysan sont deux figures du bas matériel et symbolique. Avec la généralisation de l'instruction, le développement des pratiques de lecture et d'écriture, ils ont été confrontés au XIX^e puis au XX^e siècle à l'illégitimité littéraire. Un déni de la qualité d'écrivain. Une troisième figure est alors apparue dans l'invention de l'écrivain paysan : l'instituteur rural de souche paysanne qui, se proclamant instituteur paysan, va se placer en tête de la fabrique. C'est le cas de Charles Bourgeois. D'autres, plus hussards de la République, plus pétris d'éducation populaire, de culture prolétarienne, créent des revues, publient les auteurs du peuple, s'engagent sur le terrain. C'est le cas de Pierre Mélet qui, d'origine urbaine et ouvrière, se fait simple berger, puis formateur. Il participe ensuite à la fabrique d'une identité collective en rejoignant l'Association des Écrivains Paysans.

L'ethnologie c'est l'étude des cultures humaines. En tant que chercheur, j'aurai fait ma part dans une ethnographie de terrain en reconstituant la Bibliothèque de l'AEAP et en assurant la sauvegarde des archives qui, fin 2023, auront rejoint les Archives départementales du Gers où l'on en prendra soin. Qu'en sera-t-il à l'avenir de l'identité écrivain paysan ? C'est aux créatifs écrivains paysans de l'inventer. Car dans la France du XXI^e siècle, il n'y a plus d'illégitimité littéraire, il n'y a plus d'instituteur paysan à la vocation pastorale.

Jacques Chauvin (extraits de la conférence du 7/9/2023 au Congrès de Rambouillet)

La vie de l'AEAP

Bilan de 9 années de présidence

Lorsque Jean-Louis Quéreilhac et Chantal Olivier m'ont poussée, pour ne pas dire suppliée de prendre la présidence, laissée vacante par la démission de Dominique Joye, ma mission première fut de ramener le calme et la bonne humeur dans une association traversée par quelques conflits et malentendus, comme cela arrive dans tout groupement humain.



Mon objectif premier pour renouer les liens distendus fut de miser sur la convivialité de nos congrès. Avec l'aide et le savoir-faire de Norbert Doguet qui les a supervisés, c'est ce que nous avons fait en nous appuyant sur nos adhérents locaux :

- 2014 – Valognes : Norbert Doguet
 - 2015 – St Jean de Monts : Daniel Esnault
 - 2016 – Anse : Jean Reby-Fayard
 - 2017 – Correns : Gérard et Claire Gherzi
 - 2018 – Vertaizon : Claude Chainon
 - 2019 – Moncy : Daniel Hatteville
 - 2020 – Pontarlier : Norbert Doguet
 - 2021 – Clisson : Marcel Grelet
 - 2022 – Plaisance : Claudie Mothe Gauteron
- avec l'aide de Jacques et Marie-Mad Chauvin, Marcel Grelet et Patrick de Meerleer
- 2023 – Rambouillet : Marcel Marloie
 - 2024 – Brive (projeté) : Hervé Treuil

Si chaque congrès a eu sa spécificité, tous ont connu le succès que l'on sait. Il n'en fallait pas plus pour s'apercevoir combien l'amitié qui relie nos membres est forte et profonde. Nos soirées Récital particulièrement joyeuses, orchestrées par Annie Goutelle, Patrick De Meerleer et Michèle Buc, ont permis de le vérifier.

Dans une association aussi ancienne, malheureusement, les fondateurs disparaissent les uns après les autres. Mon second objectif fut en conséquence d'améliorer la visibilité de l'AEAP afin d'attirer de nouveaux membres pour prendre la relève. Pour cela j'ai entrepris de :

- Moderniser la communication : en créant un nouveau site, un blog (+ de 2 000 000 de visites), une page Facebook. Nous avons aussi développé les outils de communication initiés par Mahmoud Allaya (affiches, dépliants, roll up...).

- Moderniser Le Lien, en faire un forum où chacun puisse s'exprimer et qui soit en même temps la mémoire de l'AEAP. Je l'ai rédigé pendant 12 ans, aidée dans sa relecture par Michel Pontoire.

- Être présents sur les salons littéraires, en tant qu'association. Plusieurs participations furent tentées mais c'est surtout au Festival du livre de Mouans-Sartoux que nous jouissons d'un emplacement de choix où nos auteurs viennent dédicacer leurs ouvrages depuis 2015 ; nous y animons des cafés littéraires qui donnent à notre association une belle vitrine.

- Ouvrir l'AEAP aux jeunes : interventions ponctuelles dans les lycées (Marcel Grelet, Daniel Esnault), dans des écoles primaires (Jacqueline Bellino), organisation d'un concours littéraire dans un lycée agricole (Claire Gherzi), partenariats avec l'APREFA grâce à Claude Chainon.

- Établir des partenariats pour toucher les agriculteurs : Agridemain, Réseau des CIVAM.

- Contacter les médias pour bénéficier de très nombreux articles de presse, radio, télévision.

Il en résulte que, malgré 26 décès dans cet intervalle et une diminution considérable des exploitations agricoles sur le plan national (90 %), le nombre de nos membres à jour de leurs cotisations s'est maintenu (69 en 2014 et 73 en 2023).

Une autre priorité était de sauver notre bibliothèque dont avait la charge Bernadette Rotrou : une charge devenue trop lourde et ingérable. Grâce à l'intervention de Jacques Chauvin aidé de son épouse Marie-Mad, nous avons répertorié, classé et entreposé tous nos livres en lieu sûr, dans la bibliothèque de l'Ethnopôle Garae de Carcassonne, où environ 1300 titres de nos auteurs sont consultables sur place et en ligne.

Dans le même esprit, Jacques Chauvin s'est employé à récupérer et classer toutes les archives de l'association qui ont été remises au Conseil général du Gers où elles seront conservées.

C'est ainsi la mémoire de l'AEAP qui est préservée et transmise : elle entre dans l'Histoire.

Enfin, à la demande de plusieurs adhérents, nous avons voulu donner une dimension supplémentaire à nos rencontres conviviales en priviliégiant nos discussions et échanges de points de vue, en faisant de notre association une plateforme de réflexion sur notre rôle à jouer dans

l'avenir de la ruralité. Pour cela nous avons entrepris dans un premier temps de partager nos expériences et/ou nos idées et de les publier sur notre site. Gérard Gherzi s'est attelé à classer ces textes selon des orientations communes dans ce qu'il a appelé nos « écritures partagées ». Nous avons également ouvert une réflexion sur l'identité de l'AEAP 50 ans après sa création, à laquelle se sont attelés tout particulièrement Marcel Marloie et Dominique Martin, auteurs d'un nouveau manifeste.

Un projet d'ouverture à l'International est également à l'étude. Gérard Gherzi et Marcel Marloie s'y attèlent.

Il est à noter que dans cette énumération des différentes actions menées pendant ces 9 années apparaissent les noms des volontaires qui se sont engagés dans leur réalisation, sans oublier les membres du conseil d'administration et tout particulièrement du bureau (il me faut ici saluer le travail accompli par Daniel Esnault, Francis Marquet, Charles Briand et Marcel Grelet, ainsi que Jacques Goutelle) qui se sont impliqués dans leur tâche avec sérieux et détermination.

En quittant cette présidence, j'ai le sentiment de n'avoir été qu'un chef d'orchestre dirigeant des virtuoses d'exception. Le secret de cette cohésion tient, je pense, à la magie de cette association où chacun.e se sent lié.e aux autres par une motivation profonde et des valeurs communes. De là vient notre force qui a résisté aux décennies et nous pousse à aller de l'avant.

Le nombre 9 signifie la fin d'un cycle et annonce le début d'un nouveau.

Il est temps maintenant de changer de braquet pour passer à la vitesse supérieure. Si l'amour de la Terre nous a réunis, aujourd'hui il ne suffit plus de se regarder le nombril en ronronnant.

Le terroir dans lequel chacun d'entre nous a évolué, celui-là même qui a inspiré nos œuvres, ce terroir jusque-là propre à chaque paysan, avec la mondialisation est devenu Planète.

Or cette planète est en danger. Qui, mieux que les écrivains et artistes paysans, qui détiennent à la fois la connaissance de la Terre et les moyens de transmettre cette connaissance par l'Art et la Parole, peut aujourd'hui alerter le monde ?

Je suis convaincue que le seul moyen de sauver la Terre sera le maintien des paysans sur leurs territoires, pour un profit qui ne se chiffrera pas en termes monétaires mais en qualité d'écologie, de nourriture et de bien vivre ensemble.

La nouvelle équipe qui vient de prendre la relève pour gérer l'AEAP semble l'avoir bien compris et c'est le cœur léger que je passe le flambeau à Marcel Marloie dont je connais la volonté, la disponibilité et l'altruisme, tout en restant à disposition pour continuer à apporter ma modeste pierre à ce bel édifice que nous continuerons à construire ensemble.

Je remercie du fond du cœur chacun et chacune d'entre vous de m'avoir accordé et renouvelé si longtemps sa confiance.

À bientôt,

Jacqueline Bellino

Réponse de Joseph Pousset au compte rendu du N° 57 sur les tables rondes

En parcourant le lien N° 57, j'ai sursauté à la lecture de quelques lignes de la page 14.

« Comme l'a indiqué Clément, le bio est avant tout un cahier des charges contraignant pour obtenir des aides... »

Je peux affirmer que les producteurs adoptant la culture biologique dans le but principal d'empocher des aides financières sont très minoritaires. La grande majorité effectue la démarche pour promouvoir une manière de travailler qu'elle estime (à tort ou à raison) vertueuse.

Ensuite, je lis que « l'avenir est peut-être dans l'agriculture durable. Les 3 piliers fondamentaux de ce modèle sont la couverture des sols, semer sans travailler le sol et diversifier les cultures... »

On retrouve là la position de l'agriculture dite « de conservation ». Parler d'agriculture « durable » ne veut pas dire grand-chose. C'est une appellation vague et sans définition précise à l'image de ce qui est (ou a été car on n'en entend plus guère parler) l'agriculture « raisonnée ». D'ailleurs, presque tout le monde estime, à l'heure actuelle, pratiquer une agriculture « durable ».

L'agriculture « de conservation », à la mode, n'est pas non plus définie avec précision* mais les aspects techniques qu'elle met en avant (couverture des sols, travail minimal du terrain, assolement diversifié...) sont tout à fait recommandables. Ils sont appliqués d'ailleurs en « bio » depuis longtemps (engrais verts intercalaires, outil « fouilleuse » des années 1970 pour éviter les labours excessifs...), bien avant qu'on parle de ces techniques « de conservation » qui, hélas ne proposent aucune limite à l'utilisation des produits de traitement et engrais chimiques. Caractéristique qui fait qu'elles n'offrent pas « une protection environnementale largement équivalente » (au bio) comme l'affirme imprudemment ce point de vue paru dans le Lien.

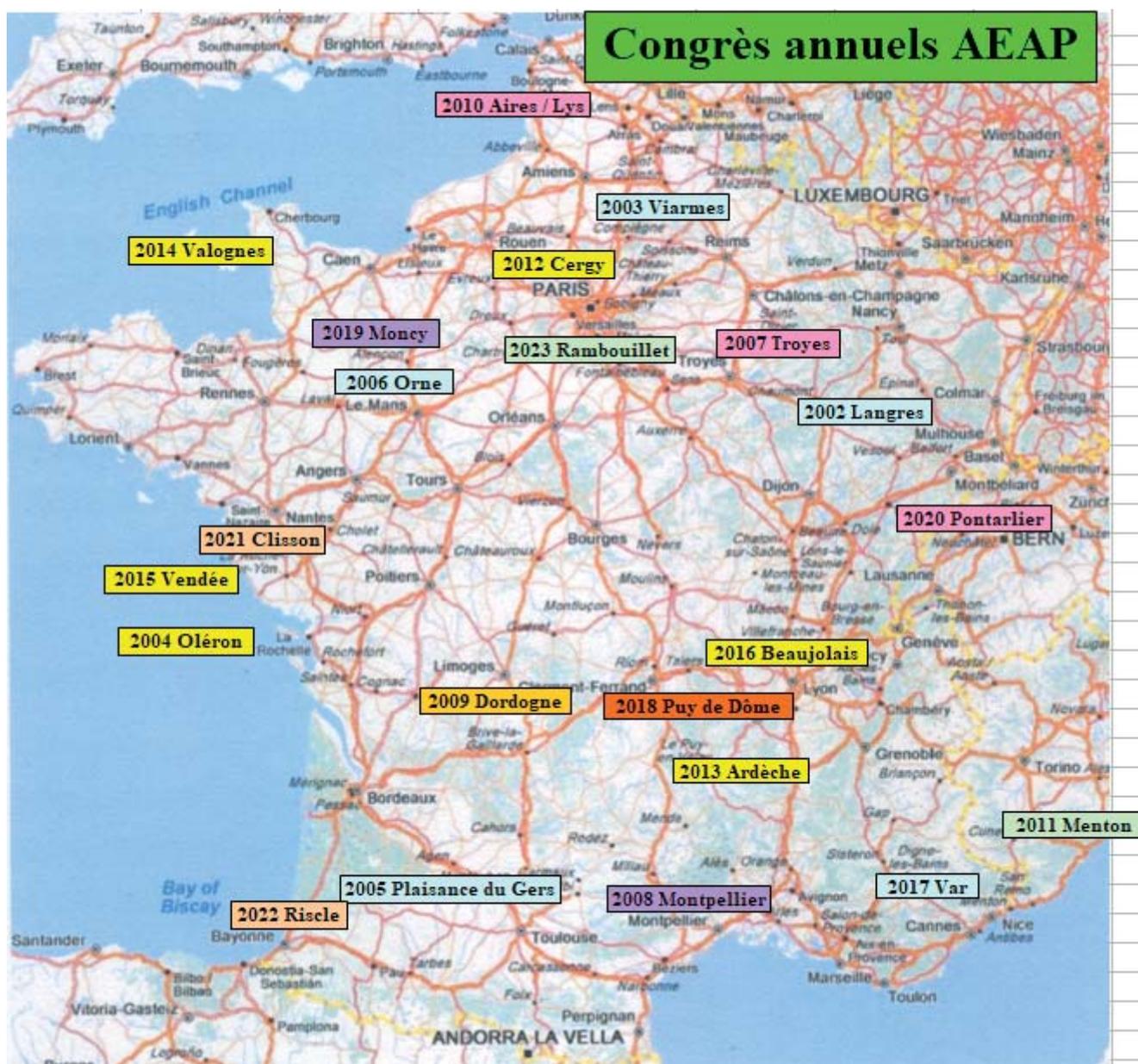
Un astérisque est par ailleurs placé, dans l'article, après le terme « équivalente » mais je n'ai pas trouvé à quelle remarque il renvoie.

En substance : des propos mal étayés et même des contre-vérités par rapport aux réalités du terrain.

Joseph Pousset

*La culture biologique est régie par un cahier des charges précis (ce qui ne veut pas dire parfait).

Le tour de France des congrès annuels répertoriés par Charles Briand



Gisèle Grout communique

1 an, 2 ans, 3 ans et maintenant 4 ans que je n'ai pu tous vous retrouver lors des différents congrès organisés pour diverses raisons. Je ne vous oublie pas et durant ces 2 dernières années, entre famille, amis et voisins, nous avons encouragé mon père Claude Grout (fils de Casimir Grout, paysan et éleveur en Cotentin jusqu'en 1995 – Jean Mouchel a pu faire sa connaissance) à prendre la plume, à 86 ans c'est une grande première. Je souhaite partager quelques-uns des écrits des 2 livrets qu'il nous a offerts.



Ma ville de Saumur au cœur du Val de Loire.

Un Normand Défroqué :

Pendant la guerre, la ferme a brûlé
Je revois gendarmes, pompiers et jets d'eau
Hélas, il n'en est rien resté
Pour moi petit garçon, cela était trop

Très vite, mon Père fit reconstruire
Mais à l'emménagement
Le mur de l'Atlantique, il faut fuir
Pour toute la famille : le découragement

Ma Normandie Je t'aime :

Riche est sa gastronomie
Avec tous ses produits de terre et de mer
C'est aussi tout cela ma Normandie
Belle et riche dans son univers

La crème et le beurre, notre péché mignon
Le cidre et nos fromages
Régalent la population
Ces bonnes choses-là, nous les devons à
nos herbages

Une dignité enfin reconnue : celle des Écrivains Paysans...



Le doyen du congrès 2023 a fait émerger la qualité d'écrivain paysan.

Comme prévu, les responsables de la municipalité de La Rivière de Corps, une commune de l'agglomération troyenne, ont fait transformer les pancartes de rue à mon nom pour y ajouter la mention « **Écrivain paysan** ».

Je l'avais demandé pour mettre fin à la confusion entre mon identité et celle de mon illustre homonyme **Aristide BRIAND**, le grand homme politique de la III^e République et Prix Nobel de la paix en 1926. Ainsi je suis vraiment assimilé aux personnalités du monde agricole dont les noms sont sur les plaques de rue d'un lotissement tout

proche : Arthur YOUNG, Olivier de SERRES, Jean ROBINET, Edgar PISANI.

Mais je me rends compte que du coup, à ma connaissance, c'est la première fois en France que la mention « **ÉCRIVAIN - PAYSAN** » a pignon « sur rue ».

Et si j'en revendique l'honneur en priorité, je voudrais le partager avec tous les Écrivains Paysans de France et de Navarre, en particulier les Jean ROBINET, Jean-Louis QUEREILLAHC, Marius NOGUÈS et tant d'autres qui ont constitué notre association avant de la faire vivre et prospérer, pour la transmettre aux Chantal OLIVIER, Jean MOUCHEL, Jacqueline BELLINO et désormais, Marcel MARLOIE et toute son équipe. J'y associe évidemment tous les adhérents d'aujourd'hui, en particulier ceux que je côtoie depuis plus de 30 ans lors des dédicaces dans les salons du Livre ou au Salon de l'Agriculture de Paris. Sans oublier celles et ceux qui viennent partager de bons moments de convivialité lors de nos congrès annuels, dans l'une ou l'autre des régions de France. Croyez bien que j'y prends beaucoup de plaisir.

Tout en vous prévenant que : **ça va pas durer !** Parce que, né le 2 février 1936, depuis déjà longtemps je fais partie des vieux. Au point que cette année à Rambouillet j'étais bel et bien *le doyen*. *Jusqu'à quand ?*

Alors, encore une fois je vous propose mes amitiés et vous dis : **à demain. Ou à Dieu.**

Charles Briand - Conseiller agricole en retraite. Écrivain paysan et fier de l'être.

Congrès 2024 : à Objat en Corrèze

Le programme 2024 n'est pas surchargé, une seule journée en car nous conduira vers Pompadour autour de l'histoire et du cheval et une soirée au pays des «grives aux loups» à Perpezac-le-Blanc qui inspira Claude Michelet ; nous serons reçus par l'Association des Amis de Perpezac autour d'une soirée dîner-spectacle avec des chants et de la poésie... Le livre reste l'axe essentiel de ce congrès. Pour cela, le responsable de la Foire du Livre de Brive viendra nous présenter cette dernière qui est la deuxième plus importante de France. La créatrice du Prix Chadourne viendra nous expliquer comment créer un prix littéraire. Plusieurs expositions des livres des écrivains paysans sont prévues au programme. Entre autres, à la demande de la Mairie d'Objat, une rencontre à la médiathèque entre ses adhérents et les membres de l'A.E.A.P. serait souhaitée.

Hervé et Marie-Claude TREUIL



Lieu d'accueil du congrès à Objat.

Salon de l'agriculture 2023



Débat sur l'avenir de l'agriculture sur le stand d'Agridemain

Une délégation de l'AEAP s'est d'abord réunie le vendredi 3 mars dans les locaux d'Agridemain, dans le 17^e, afin de définir ensemble les orientations de l'association : Norbert Doguet, Claude Chainon, Patrick De Meerleer, Daniel Esnault, Marcel Marloie, Michèle Buc, Jean-Luc Gonin et Jacqueline Bellino ainsi que Jacques et Marie-Mad Chauvin en visioconférence.

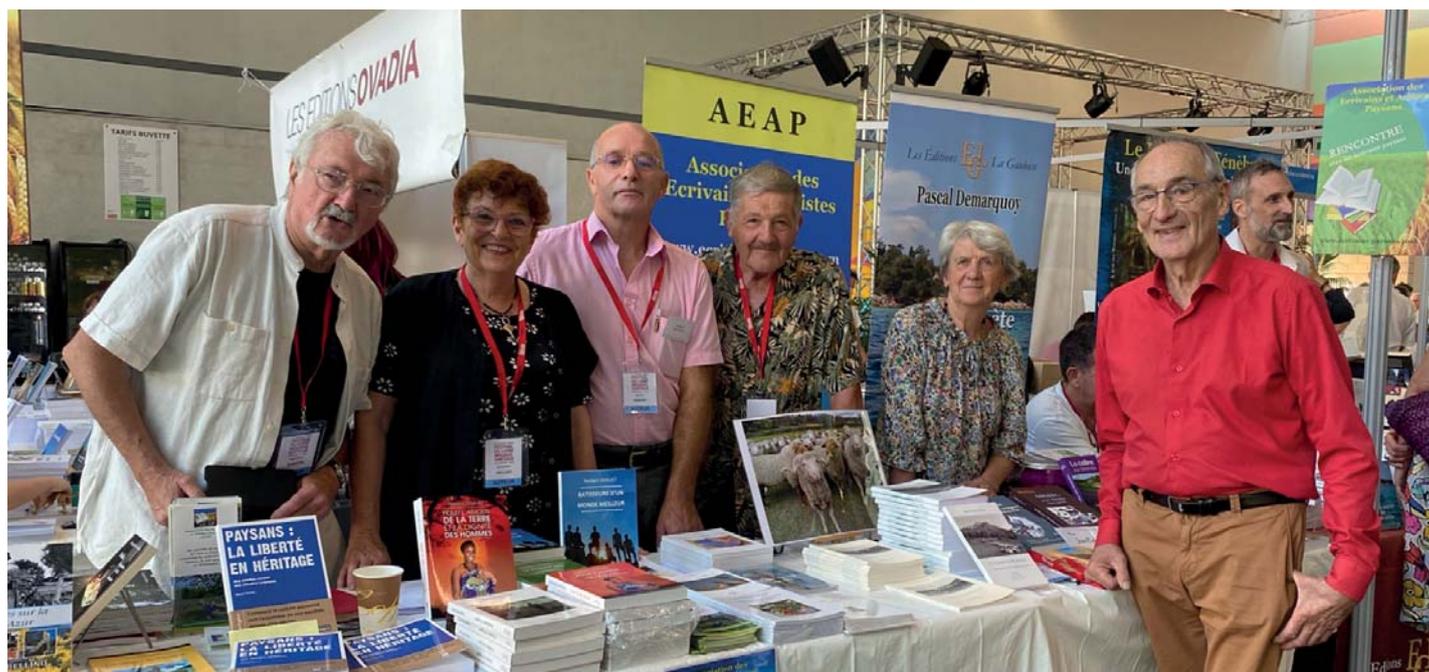
L'après-midi, s'est tenu un conseil d'administration avec les membres présents le matin, plus Gérard Gherzi en visioconférence à l'issue duquel nous avons été rejoints au restaurant par notre adhérente Maryse Degardin, du Réseau CIVAM.

Le lendemain, samedi 4 mars, deux tables de dédicace ont été mises à notre disposition par le stand du Mouton Vendéen, dans un Hall 1 envahi par une foule dense.

Le lundi, nous avons été invités à présenter l'AEAP sur le stand d'Agridemain où nous avons été chaleureusement accueillis

par son directeur Gilles Maréchal et par Claude Richard, responsable de la communication. Une occasion de nouer des liens intéressants avec de nombreux visiteurs, de débattre sur l'avenir de l'agriculture avec le public et de déguster d'excellentes préparations culinaires concoctées par le chef Jean-Luc Buscaylet.

Festival du Livre de Mouans-Sartoux



Le président Marcel Marloie (à droite) avec de gauche à droite : Jean-Paul Sozedde, Jacqueline Bellino, Norbert Doguet, Paul Rousguisto et Berthe Pélestor.

Une fois de plus, Mouans-Sartoux a réuni quelques membres de l'AEAP au cours de son remarquable festival du livre, le deuxième de France, qui s'est déroulé du 6 au 8 octobre.

Transféré cette année dans le Hall A consacré à la littérature, notre stand a reçu de nombreux visiteurs. Une occasion de faire de belles rencontres, de découvrir de nouveaux membres et de cultiver notre amitié.

Hommages

ÉLYANE GASTAUD

Élyane Gastaud, notre adhérente poétesse, s'est éteinte le 9 septembre 2022.

À l'âge de 88 ans, fuyant téléphones et ordinateurs, elle cultivait toujours son jardin dans le lieu retiré de l'Ardèche où elle vivait une partie de l'année pour y puiser son inspiration. Pétrie d'humanité et de foi en la vie, elle laisse une œuvre riche dans laquelle elle a su transcender les valeurs à sauver. *Qui imposera muselière au vent ?* est un appel crié à la face de ceux qui imposent leur idéologie destructrice pourvoyeuse de misère et de conflits. Actuel ?

NDLR

PAULETTE DEVILLAINE

Paulette DEVILLAINE était membre de l'AEAP depuis toujours. Épouse d'un homme qui présentait ses livres accompagnés d'une... machine à battre miniature. C'est dire si elle a apprécié quand je suis arrivé avec mon premier livre *La BATTEUSE*. Voilà 30 ans.

En fait, des années durant, elle tenait un stock des livres des Écrivains Paysans qu'elle allait présenter dans les salons du Livre et autres fêtes autour de chez elle à Champs sur Yonne et dans toute la Bourgogne. Après la disparition de son homme, elle y était transportée par Francis MARQUET, son presque voisin et trésorier de l'AEAP. Malheureusement après le décès de Francis en 2020, Paulette n'avait plus de chauffeur.

Et voilà qu'elle part à son tour. À 99 ans quand même.

Vous comprendrez qu'après les décès de René PRESTAT et de Francis MARQUET tous les deux en 2020, je me retrouve orphelin. Parce que plusieurs fois, avec eux trois, j'ai fait voiture commune pour participer à nos congrès annuels.

Adieu Paulette. Adieu Francis. Adieu René...

Puissent les Écrivains Paysans se rappeler tout ce que vous leur avez apporté...

Charles Briand

ANDRÉ BESSON (1927-2023)

Le vingt-neuf avril, André Besson a refermé le livre de sa vie en mettant fin à ses jours. Ses proches témoignaient alors : « Son quotidien ne s'accordait plus à son idéal de vie. »

Jurassien, il était très attaché à la Franche-Comté à laquelle il rendit hommage en lui dédiant de nombreuses œuvres. Il fut aussi journaliste et présentateur pendant trois ans de l'émission télévisée « Tribune livres ». Lauréat de plusieurs prix, il se définissait comme « un écrivain enraciné à la terre, un écrivain d'action et du terroir ». Il écrivit cent quarante œuvres, la dernière étant « Louis Pasteur, un aventurier de la science ». Ses plus grands succès furent « Le village englouti », « La Dame du Val d'Amour » et la biographie « Victor Hugo, vie d'un géant ». Il produisit aussi vingt-six films. Traduits dans une dizaine de langues, certains de ses romans comme « La grotte aux loups » ou « Le village englouti » ont été adaptés à l'écran. André Besson écrivit également sous différents pseudonymes. Militant, il se battit pour plusieurs causes. Alors qu'il n'avait que seize ans, le drame d'Oradour-sur-Glane lui inspira son premier poème qu'il publia clandestinement. Passionné d'Histoire, il écrivit sur la Seconde Guerre mondiale. Autre combat qu'il mena jusqu'au bout : la reconnaissance des écrivains régionaux, méprisés selon lui par Paris. Lorsqu'il fut élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, l'accent fut mis sur « sa fidélité à la Franche-Comté, son humanisme et sa simplicité ». En 2016, l'Association Comtoise des Auteurs Indépendants créa le prix André Besson afin de lui rendre hommage. Il le méritait tant !

Agnès Gloriod

MARCEL MAVRÉ

Marcel était attendu chaque année au Salon de l'agriculture parisien. D'une part, dans le hall des chevaux de trait – ceux du Nord en premier. Cet intérêt pour ces chevaux remonte à ses congés de jeunesse chez son grand-père charretier qui lui avait demandé de rouler les blés au lieu de faire l'imbécile ! Dès cette initiation, il s'est passionné pour cette race de chevaux à propos desquels il a écrit plusieurs ouvrages. Il avait tant à dire !

Le deuxième samedi du Salon, il venait toujours pique-niquer avec les Écrivains paysans dont il se sentait proche. Même si le repas était dans un local d'éleveur de porcs, par sa vision d'homme de la Terre, ses interventions étaient toujours les bienvenues. Par son respect pour le monde animal – le cheval en particulier – il captivait l'auditoire présent.

Il était fier à juste titre d'avoir contribué à la renaissance de la Route du Poisson avec Bruno Pourchet, Directeur Général du Haras national de Compiègne.

J'ai eu la chance de revoir Marcel et son épouse Yvonne à Montgrésin juste avant l'été 2023. Au cours de cette rencontre, nous avons concrétisé l'article « *sur la Route du Poisson* » présenté plus loin dans le Lien. Toujours aussi passionné, il m'a montré ses deux superbes juments qui ont défilé sur les Champs-Élysées lors de cette chevauchée fantastique de septembre 2022.

Dans son regard enjoué, je devine Marcel et ses Amazones au pied de l'Arc de Triomphe applaudis par tout le public parisien présent à cette manifestation.

Grand merci Marcel pour tout ce que tu as apporté à l'AEAP avec ton amour du cheval, des hommes, et ta passion pour l'écriture.

Daniel Esnault

Nouvelles de nos écrivains et artistes paysans

Nouveaux adhérents

Jean-Paul Abadie - Né à Campistrous. Dès son plus jeune âge, il participe aux travaux des champs. Il effectuera toute sa carrière dans l'expertise en environnement. Il collabore à de nombreuses revues. Il est l'auteur prisé de *Jean, le dernier paysan face aux Pyrénées*.

Jean-Paul Sozedde - Auvergnat de cœur et de naissance, Jean-Paul Sozedde est issu d'une famille de petits paysans de la montagne thiernoise. Il est l'auteur de romans historiques de terroir. *Jeanne...* et *Adélaïde...* sont les deux premiers publiés.

Robert Gaymard - Avant de devenir enseignant, Robert Gaymard a passé sa jeunesse à travailler dans la ferme familiale située sur le plateau de Valensole. Une fois retraité, il a voulu rendre hommage, à travers ses romans, à sa terre natale et aux hommes qui s'emploient à la faire fructifier.

Pierre Koffi Alanda – Pierre a quitté son Togo natal pour venir vivre et travailler en France en 2002. Il est paysan maraîcher biologique et chanteur dans les Alpes Maritimes. En 2022 il a sorti son premier album de musique *KOKORIA-KO* qui unit ses deux passions : le travail de la terre et le chant !

Distinctions

Patrick De Meerleer reçoit une mention spéciale du jury au prix « Arts littéraires » de Saint-Orens, le 25 mars 2023 pour sa pièce de théâtre, *Le Clavecin*, écrite en 2013. "De quoi redonner vie à une lointaine création" nous dit-il.

Patrick De Meerleer reçoit le 1^{er} prix de la nouvelle décernée par les associations *Philémon*, *Société des poètes* et *Auteurs d'Occitanie* pour son récit *En attendant l'orage*.

Manifestations (année 2023)

5 mars : Au Salon de l'agriculture à Paris, Jacqueline Bellino est interviewée. Elle a insisté sur le fait que la culture peut permettre d'établir (ou rétablir) du lien, entre les générations mais aussi entre les citadins et la ruralité.

22 avril : À Saint-Amand-Magnazeix (Haute Vienne) - Conférence de Clément Mathieu : *La dégradation des sols en France et dans le Monde - Une catastrophe écologique ignorée*.

5 mai : Au Rouret (Alpes Maritimes), Jacqueline Bellino a répondu à l'invitation de 2 institutrices pour présenter son livre *Paysannes sur la Côte d'Azur* et l'AEAP à une classe de CM1 puis de CM2.

6 mai : À Meung-sur-Loire - Spectacle poésies et chansons : Goûtons Gaston Couté

2, 3 et 4 juin : Festival du livre de Nice. Parmi les 220 auteurs présents, il y avait Jacqueline Bellino.

3 juin : René Daudan a chanté au 11^e festival de chansons et poésies de Jully (89)

10 juin : Assemblée générale de l'association des Amis d'Émile Guillaumin.

16, 17 et 18 juin : Journées nationales de l'agriculture. L'AEAP était représentée par Marcel Marloie.

17 et 18 octobre : journées d'études consacrées à la littérature paysanne, organisées par l'Ethnopôle GARAE à Carcassonne. En charge de la conservation du patrimoine de l'Association des Écrivains et Artistes paysans, Jacques Chauvin est intervenu pour présenter *La fabrique de l'écrivain paysan au XIX^e et XX^e siècle, le moment instituteur paysan*.

Nouvelles publications

- Jean-Paul Abadie : *Jean le dernier paysan face aux Pyrénées*
- Chantal Olivier : *Chemin faisant Tome 2* – Préface de Rose-Marie Lagrave
- Marcel Marloie : *Paysans : La liberté en héritage*
- Patrick De Meerleer : *La nouvelle Amazonie*
- Jean-Mary Dehont : *La sempiternelle séance de diapos*
- Michel Boudaud : *Sous l'écorce- Recueil de poèmes et chansons*
- Marcel Marloie : Dernière page du Monde du 18/07/2023 *Il faut repenser l'habitat en multipliant les jardins collectifs*
- René Billaz : *Les paysans sahéliens face à leur avenir*
- Geneviève Lecocq Lictevoud : *Au temps des mariages arrangés*
- Joseph Pousset : *Assolements et rotations (2^e édition)*

Les médias en ont parlé

- Marcel Grelet interviewé par Carlos Sotomayor, journaliste péruvien à propos de son livre *La malle aux secrets* 21/12/2022
- Articles sur Jean-Paul Abadie pour son livre *Jean le dernier paysan face aux Pyrénées* dans La Dépêche 06/02/2023 - 21/04/2023 – 07/06/2023
- Interview de Patrick De Meerleer au Salon de l'agriculture pour son livre *L'adieu aux vaches* 08/03/2023
- Interview de Jacqueline Bellino au Salon de l'agriculture pour son livre *Paysannes sur la Côte d'Azur* 08/03/2023
- Article sur Marcel Grelet dans Ouest-France 20/03/2023
- Article sur le livre de Marcel Marloie *Paysans : La liberté en héritage* par Agridemain 29/03/2023
- Article sur Pierre Koffi Alanda dans La France agricole 01/05/2023
- Article sur l'AEAP au Québec 08/05/2023
- Article sur Jean-Paul Sozedde dans La Montagne 25/05/2023
- Interview de Geneviève Callerot sur Instagram, par Teddy Persicot, pour ses 107 ans
- Interview de Jean-Paul Abadie sur son livre *Jean le dernier paysan face aux Pyrénées* sur Radio Margeride à la Maison de l'Aubrac
- Jacqueline Bellino à la une du Mag Nice-Matin 7/06/2023

Tribune libre

LA ROUTE DU POISSON DE BOULOGNE-SUR-MER À PARIS

C'est le dernier texte écrit par Marcel Mavré en collaboration avec Daniel Esnault

Historique

Pendant près de 600 ans, les chasse-mariées ont sillonné la campagne pour livrer le poisson frais en attelage. Traversant les époques et les paysages, les mareyeurs et leurs chevaux ont perpétué une tradition séculaire. La route du poisson est une épopée humaine, historique et contemporaine. Une mise en lumière des territoires, des hommes et des chevaux. Une valorisation des savoirs et des savoir-faire agricoles. Un éloge de la lenteur, un retour aux sources et aux plaisirs simples.

La route du poisson est liée au destin funeste de François Vatel, maître d'hôtel au château de Chantilly pour le compte du prince de Condé. Vatel est reconnu pour sa capacité à organiser de somptueux festins. Le 23 avril 1671, Louis XIV et sa cour sont ainsi conviés à Chantilly pour 3 jours de

festivités. Alors que les rôtis ont manqué au banquet du jeudi soir, Vatel espère se rattraper avec le banquet du vendredi où seront servis des poissons en provenance de la côte d'Opale. Mais alors que la livraison se fait attendre, Vatel voit sa réputation déshonorée et ne saurait supporter un second affront. En ce vendredi 24 avril 1671, il commet alors l'irréparable en se jetant sur son épée.

Une mort tragique à 40 ans qui le fait toutefois entrer dans la légende des grands organisateurs de festins d'exception associés à l'histoire de France et à ses fastes.

Une course contre la montre

Au Moyen Âge, encouragée par l'église catholique, la consommation de poisson augmente, mais il faut d'abord compter plusieurs jours pour acheminer le poisson des ports du Nord de la France vers la capitale, dans des conditions plus qu'aléatoires. Les mareyeurs prennent alors l'initiative de développer leur propre réseau de distribution et accomplissent l'exploit de convoier le



Marcel Mavré entouré de ses amazones sur les Champs-Élysées.

poisson jusqu'à Paris en moins de 24 heures. Une course contre la montre de près de 250 km, ponctuée par des étapes dans les relais qui, tous les 28 km en moyenne, leur permettent de changer les chevaux. L'épopée des chasse-marées et de leurs chevaux boulonnais a duré près de 600 ans et s'est terminée avec l'arrivée du Chemin de Fer à la fin du XIX^e siècle.

Un marché en plein essor

La route du poisson a incontestablement favorisé le développement de la pêche et, dès le Moyen Âge, une grande variété était proposée sur les étals : bars, turbots, morues, maquereaux, merlans, raies, harengs, sardines. Les plus gros consommateurs de poissons restaient les communautés reli-

gieuses, car observant plus strictement les jours de carême, et les villes, en raison de la densité de population. Harengs, morues et maquereaux étaient généralement salés et conservés dans des bidons ou fumés après salage. Les autres étaient vendus frais.

Les relais

La route du poisson était jalonnée de relais, distants de cinq à sept lieues (soit 20 à 28 km) dans lesquels les attelages faisaient étape quelques minutes. Le temps pour les valets de ferme de changer les chevaux. Les chasse-marées livrant sur Paris étaient prioritaires sur les autres attelages. Pour gagner du temps et avertir les villageois ou la tour de guet du passage imminent du

chasse-marée, on équipait les chevaux de grelots. Le personnel des relais pouvait ainsi se tenir prêt pour aider au changement des chevaux.

L'état des chemins, la vitesse, les accidents et le brigandage rendaient par ailleurs le trajet périlleux. Précurseurs, les mareyeurs avaient alors institué un fonds commun d'assurances. Aux Halles de Paris, 2 deniers étaient prélevés par livre de poisson vendue et reversés à une caisse spéciale chargée d'indemniser les risques de la route.

Les chasse-marées, attelages souvent menés par des valets de ferme qui, juchés sur le plus proche de l'attelage, à gauche du timon, « chassaient » les chevaux devant eux : d'où le nom de chasse-marée.

Les attelages entraient dans Paris par la rue des Poissonniers, descendaient la rue du Faubourg-Poissonnière pour arriver aux Halles. Le poisson était transporté et livré dans des paniers, pour en faciliter la conservation mais aussi le comptage et le contrôle de la qualité. Dès 1350, un maître des petits paniers, établi par le Roi aux Halles de Paris, est commis à cet usage.

La Route du poisson a été imaginée en 1991 pour contribuer à la promotion des chevaux de trait. Jusqu'en 2012, elle s'est imposée comme la plus grande course européenne de relais d'attelages.

L'édition 2022 de la route du poisson avec Marcel Mavré, membre de l'AEAP

Bruno Pourchet est le créateur et rénovateur du rallye séculaire qui conduisait, par chevaux, la marée fraîche de Boulogne-sur-Mer à la Cour du Roi... L'écrivain paysan Marcel Mavré a contribué également à la renaissance de cette épreuve. Depuis sa jeunesse, ce dernier se passionne pour les chevaux de trait. À 86 ans, il élevait encore deux juments ardennaises baies sur son domaine de Montgrésin situé en lisière de la forêt de Chantilly. Ces solides équidés étaient entraînés par deux jeunes « amazones », Mérédidit, maréchale des logis-chef de la brigade de la gendarmerie d'Orry-la-Ville, et son amie Stéphanie, hôtesse de l'air qui pratique aussi passionnément la monte d'un cheval de trait.

Le 18 septembre, afin de meubler l'attente de l'arrivée des 4 équipages apportant la marée fraîche depuis leur dernier relais jusqu'aux Champs-Élysées à Paris, la nouvelle direction de la « Route », Thibaut Mathieu propose à Marcel de divertir la foule, sur l'avenue fermée à la circulation, avec ses chevaux.

L'équipage du carré d'As est formé par Mérédidit Flinois, Chloé Idiart, Virginie Idiart et la fille de Virginie, Noëlline (une surdouée de 17 ans).

Les sémillantes tenues vestimentaires de ces 4 jeunes femmes ne sont pas sans effet auprès du public conquis. Elles portent de superbes casaques (tee-shirts) rose fuchsia flamboyantes et des pantalons anthracite au fuselé moulant du meilleur effet. Le tout scintille sous le soleil d'un Paris en fête. Incrédules puis enthousiastes, les spectateurs encouragent ces chevauchées inhabituelles dans cet espace.

Les 2 juments ardennaises étrillées comme jamais sont prêtes pour le grand show : Ardenne la douce, Vanina la virulente. Les cavalières Meredith et Noëlline mènent le bal tambour battant dans leur défilé triomphal sur les Champs-Élysées et autour de l'Arc de Triomphe. Durant plus d'une heure, les cavalières se sont défoulées sans retenue, avec une classe innée, en « brûlant » les pavés glissants du cœur de Paris du sabot de leurs chevaux. Ces enthousiasmées en état de grâce sous la houlette de leur entraîneur Président Organisateur, Marcel Mavré, ont atteint leur « graal » sur « la plus belle avenue du monde ».

Assurément, ce fut une aventure extraordinaire qui a mis sur le devant de la scène la force de l'animal, la puissance du cheval de trait au service de l'humanité pour la servir avec un brio certain... Bravo Marcel et à l'équipe formidable de la Route du poisson qui méritent leur sacre et une jolie photo dans le Lien.

Avec peine et émotion, nous souhaitons de nouvelles chevauchées à Marcel dans sa nouvelle Route qui va l'emmenner très loin mais toujours près de nos cœurs. Merci Marcel au nom de tous les Écrivains paysans.

Daniel Esnault & Marcel Mavré

L'OLIVIER INTEMPOREL

À Christine,

Au début vint l'oléastre, buisson épineux, torturé, tourmenté, inaccessible et impénétrable.

Colonisant les terres délaissées, les plus arides et infertiles, il semblait invincible.

Mais l'Homme ne s'y est pas trompé, qui s'est reconnu en lui jusqu'à en faire son meilleur ami.

De soin en soin, l'amour l'a désarmé, disparues ses épines et, si ses feuilles sont restées acérées et son écorce rugueuse, ses fruits, minuscules perles d'ébène, se sont développés jusqu'à produire un or liquide qui illuminerait les ténèbres et sauverait les peuples de la famine sur tout le pourtour de la Méditerranée, rivages bénis des Dieux où il est vénéré : l'oléastre est devenu l'olivier, celui « que personne, ni jeune ni vieux, ne peut détruire ou saccager » (Sophocle).

Jean-Marie Baldassari s'est glissé subrepticement dans cette relation intime privilégiée depuis qu'Athéna-Pallas a fait don à l'Humanité de cet arbre magique qui ne pousse que là où l'homme le plante et ne croît et ne produit que lorsqu'il est soigné par lui. L'aider à s'épanouir est devenu sa mission, sa raison d'être.

Au sein de sa frondaison, par des rituels sacrés de taille et de récolte qui s'inscrivent dans une tradition plusieurs fois millénaire, il est entré en communion avec tous ceux qui partagent cette passion inénarrable, connue de ses seuls adeptes et partagée par-delà les frontières, les conflits, les langues et les religions. Chaîne invisible et puissante, guirlande qui festonne la Mare Nostrum, farandole infinie. Ensemble, uni à chacun d'eux par la force et la beauté qui se dégagent des troncs noueux, Balda a fait sien l'amour universel et s'est initié à l'immortalité de l'olivier jusqu'à s'y fondre, jusqu'à s'y perdre et, peut-être, jusqu'à s'y trouver.

J'ai cheminé à ses côtés, partageant avec lui l'amour de cet arbre et de ses paysages, de ce travail et de nos familles, des gens fabuleux rencontrés dans nos voyages, mais aussi la haine des murs, de tous les murs qui nous font honte.

Aujourd'hui, s'il a disparu de notre regard, Jean-Marie continue de murmurer dans les feuillages d'argent qui frémissent de joie dans le vent ; tendez l'oreille les jours de mistral et vous l'entendrez chanter à l'unisson la paix dans le monde, pour l'éternité.

Voilà pourquoi, au rapport d'activité de notre dernière assemblée générale, je n'ai pas réussi à prononcer son nom lors de la lecture de la liste de nos adhérents décédés.

Voilà pourquoi je ne lui rendrai pas un hommage funèbre dans ce bulletin. Ceux qui ne l'ont pas connu et qui aimeraient savoir qui il fut, peuvent lire les deux articles, l'un technique, l'autre sentimental, qu'il a publiés sur le site de l'AEAP dans nos écritures partagées.

Le seul hommage que je puisse lui rendre aujourd'hui, c'est de choyer tendrement nos oliviers comme nous avons appris à le faire ensemble. Nous deux et tant d'autres avec nous...

Pour l'éternité.

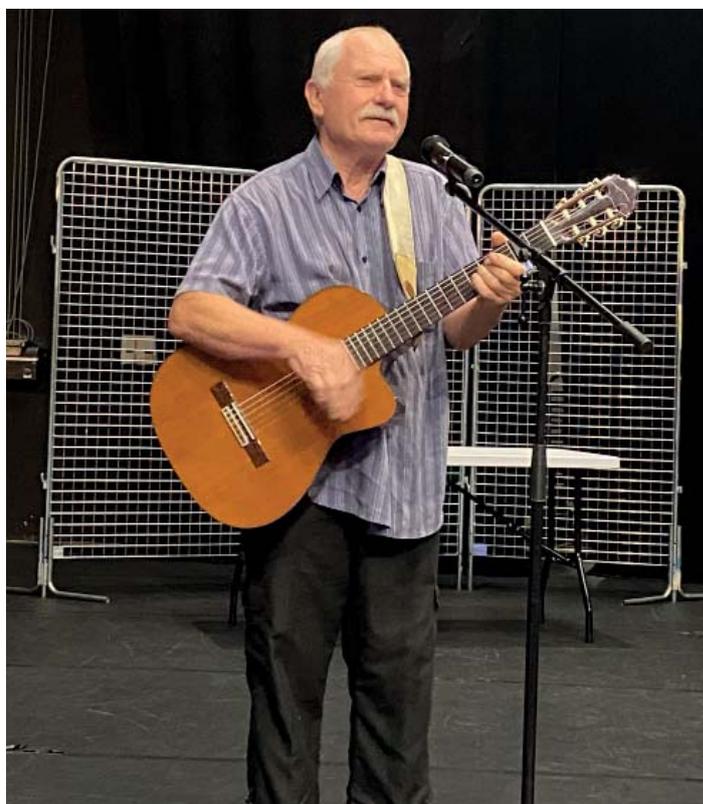
*Jacqueline Bellino, la « copine à Balda »
et amie de l'olivier*



LETTRE À RENÉ

J'aurais aimé qu'une photo immortalise nos retrouvailles. Mais peut-on vraiment parler de retrouvailles lorsque ni toi ni moi ne nous souvenons de notre ancienne et unique rencontre ? Surtout toi, René qui n'as pas bénéficié, comme moi, de « l'objet du souvenir ». C'était il y a quarante-cinq ans ! Jeune forestier à Châtel-Gérard, déjà deux fois père, habitant une maison isolée, les occasions de se distraire étaient rares. J'avais dû assister à un de tes concerts donné dans ce département de l'Yonne, le pays de ton enfance, de ton travail à la ferme, de ton inspiration. Ton pays. Sans doute avais-je été séduit alors par ces textes qui chantent et les labours et les semailles et les moissons. Et, porté par l'enthousiasme sans doute, j'avais acheté ton disque, un 33 tours inséré dans une double pochette où les textes de quelques chansons figurent. J'ai beau fouiller au tréfonds de ma mémoire, rien ne refait surface. Les souvenirs s'ensablent au fil des ans. Dans le capharnaüm des choses oubliées, je sais qu'un jour, j'ouvrirai par mégarde un tiroir et la scène de cette première rencontre surgira. Avec ce disque, je possède « l'objet du souvenir », avec ton nom gravé en gros sur la pochette et ton portrait : une photo en noir et blanc, celle d'un homme jeune à la barbe bien taillée. J'ai conservé ce disque toutes ces années, intact. Je l'ai réécouté au retour du congrès au cours duquel tu nous as chanté des chansons de ton cru. Tu es resté dans le même registre, celui du monde rural, des gens simples, de la terre, des sentiments nobles et des colères justes. Notre ami Michel est de la même veine, où coule un sang de nostalgie autant que d'indignation. Vous êtes tous les deux frères de Jacques Bertin, de Julos Beaucarne et de Sheila (non, là, je déconne, c'est pour de rire !). Frères d'âme et de cœur assurément.

Par quelles voies, quels sentiers, quels détours nous nous retrouvons sur le même lieu, ce plancher des vaches de la Bergerie nationale ? Si je me suis éloigné de la ferme (voir mon *Adieu aux vaches*) et de ce département bourguignon, je n'ai jamais perdu ma sensibilité aux choses de la campagne ni l'émerveillement que procure la



René Daudan a su nous captiver avec ses mélodies délicates.

nature dans sa richesse et ses bienfaits. Toi, tu es resté fidèle à ton terroir. Nos routes furent sensiblement parallèles avant de se rejoindre à Rambouillet par une heureuse déformation de trajectoire. Et j'ai retrouvé, quarante-cinq ans plus tard, l'homme de la photo en noir et blanc, avec plus de blanc que de noir comme il sied aux hommes de notre âge. La vie réserve de belles rencontres à ceux qui résistent au désespoir.

C'est bien l'espoir qui anime nos soirées que nous nommons pompeusement festivals. Des volontaires acceptent de monter sur scène pour offrir au public, hélas peu nombreux, leur meilleur poème ou celui d'un autre poète, ou un beau texte puisé dans leur bibliothèque, ou encore nous bercer de leurs chansons comme Michel et toi, René, le faites. Je suis là comme le monsieur Loyal de la soirée, vous appelant l'un, l'une après l'autre sous la lumière des sunlights après une brève présentation de ma part. Et nous étions là, sur scène, tous deux autour de l'objet du souvenir, avant que d'un accord de guitare, tu lances ton petit récital. C'est vrai, j'aurais aimé qu'une photo immortalise nos retrouvailles ce 6 septembre 2023.

Patrick De Meerleer

AVENTURE VÉCUE – Le voyage de Claudie et Jean-Paul à la Bergerie Nationale de Rambouillet

En tant qu'auteur, parmi les derniers adoubés dans le cercle très prisé des Écrivains et Artistes Paysans, c'était ma toute première participation à cette réunion annuelle des gribouilleurs et gratte-guitares, éparpillés aux six coins de notre hexagone. Alors il m'a été demandé de livrer mes impressions. Malheur !!

Du fond de mes Hautes-Pyrénées natales, soucieux de l'empreinte carbone indélébile qu'allait laisser mon trajet, je prévoyais une expédition par la malle-poste, le coche ou le carrosse. Or, ceux-ci n'étant plus en usage, depuis notre province d'Occitanie, voici quelques lustres, il me venait à l'esprit de braver les distances sur mon vélocipède, à l'envers du trajet parcouru par Alcide Bouziques en 1891. Il avait mis du 25 juillet au 2 août pour couvrir les 975 km séparant Paris de Lannemezan. Aurais-je pu faire mieux sur le trajet inverse en « remontant » vers Paris ? Il me fallait ensuite revenir au pays avec tout mon fourbi et ma brosse à dents. Lui avait aussi un revolver car le ministre de la sécurité de l'époque avait autant à faire que le nôtre actuellement... L'incertitude d'une météorologie éventuellement capricieuse me préoccupait un peu. Or, voici que dans la préparation de ce voyage éventuellement projeté, à l'occasion d'un marché dominical sur lequel je tentais de faire commerce de mes modestes écrits, à Madiran, matutinalement (enfin pas trop non plus...), je vois débarquer LA Claudie. La Claudie de toutes les Claudies, celle qui fait tourner valse, tangos, javas et autres danses gasconnes, aussi bien que les têtes... Venue incognito pour « luna », comme nous disons chez nous en patois, (épier plus ou moins discrètement) « ou tira ù oueil », jeter un coup d'œil, sur ce nouvel arrivant, elle se faisait finalement connaître. Même au premier abord, on ne peut pas passer à côté de « LA Claudie » Mothe-Gauteron d'autant plus quand elle vous lance un « *Adiou drôlo !!* », (*bonjour mon enfant !!*) familier.

À imaginer qu'il y en aurait eu, la glace est vite rompue, bien qu'il fasse très froid en ce dimanche matin d'hiver sous la petite halle de Madiran. Moitié patois, moitié français nous faisons connaissance et comme elle semble d'un commerce des plus conviviaux, le courant continu passe aisément. Sous toutes réserves, elle n'envisage pas de participer au futur congrès de l'AEAP, « c'est trop loin, je ne peux plus conduire pour tant de kilomètres ; l'année dernière c'était facile, c'était chez nous dans le Gers ». Parce qu'il faut noter que Claudie habite à SAR-RAGACHIES ????

– « È oun ès acò ? » (Où est-ce donc, ça ?)

– Oh c'est dans le Gers, pas très loin d'ici, près de Riscle.

– Ah ! Riscle qué counèchi qué ya ù boun Armagnac pèr tiéou. (Ah oui, Riscle je connais il y a un bon Armagnac par là-bas).

– Èh y bas ana tu a Rambouillet ? qu'ès invitat tabè qu'ém pensi ? (Eh ! tu vas y aller toi à Rambouillet ? Tu es aussi invité je pense ?)

– Oh, nat sabi pas encoro mès qués pot, qu'éy louy ; en septiémbré qué crédi ? È ni counèchi dégun, sabès. (Oh, je ne le sais pas encore mais cela se pourrait, c'est loin ; en septembre je crois ? Et je n'y connais personne, tu sais.)

En patois, le tutoiement est évident et nous sommes plus rapidement amis, tout du moins en pays de connaissance, plutôt qu'avec cette langue d'oïl qui nous oblige au prime abord au vouvoiement de politesse.

– Tio en septiémbré mès sabès nou soun pàs tous « moussus », qué lous counéchis tous démpuch eth témps, qué soun amablés. (Oui en septembre, mais ce ne sont pas tous des « messieurs », je les connais tous depuis le temps, ils sont aimables.)

– N'éy coumunicat qué dab éra Jacqueline, éra présidènto, qu'ém paréch amable. (Je n'ai communiqué qu'avec Jacqueline, la présidente. Elle me semble aimable.)

– Tio sé y vas, qué vas bésé, qué soun tous dé boun parlar. (Oui si tu y vas, tu vas voir, ils sont tous abordables.)

– Quin y caoü anà én trén, én aviou, én auto ? (comment faut-il y aller ? en train,



Claudie de Sarragachies.

en avion, en auto ?) - En trén o én aviou qu'éy coumplicat, assiou, qu'éy louy de tout é qu'éy drin pergut, eth meillou qu'éy d'y ana en en auto. (En train ou en avion c'est compliqué là-bas, c'est un peu perdu et loin de tout, le mieux serait d'y aller en auto.)

- Tio math semblo a you tabé. (Oui cela me semble à moi aussi.)

- Sé has envidio d'y anà qué pourrém ana amasso é qué pourrém partadja éras despensas. (Si tu as envie d'y aller, on pourrait y aller ensemble et partager les frais.)

Finalement, très tôt ce mardi cinq septembre 2023, mon coche est stationné dans ce chemin creux, genre cul-de-sac, envahi de feuilles mortes. Elles sont tombées précocement avec ce réchauffement climatique qui nous inquiète « presque » tous. Déjà depuis quelques années Dame Nature nous lance des cris d'alerte, mais... il n'y a pire sourd que celui qui ne veut entendre. Dans cette capitale fort connue du Nord-Ouest du Gers, SARRAGACHIES, se dissimule la résidence de notre célèbre Claudie. Mais... Chut !!! , l'endroit est quasi confidentiel afin de ne pas attirer paparazzis et autres importuns de la presse à sensation. Dans la nuit

qui finissait, ne connaissant pas les lieux du repaire, j'ai d'ailleurs eu quelques difficultés à localiser la demeure. Pour le petit-déjeuner, sans plus de façons, j'avais suggéré à Claudie qu'il était agréable de prendre un petit café. Parti depuis six heures de cette autre capitale mondiale de la recherche atmosphérique, CAMPISTROUS, j'avais déjà une heure trente de conduite et 90 km au compteur par les petites routes nocturnes du Gers. Le pire à craindre étant la rencontre avec quelque sanglochon ou autre chevreuil divaguant sur la chaussée.

Oui, le sanglochon, c'est le croisement prolifique qu'ont réalisé avec succès nos chasseurs bien inspirés entre sangliers sauvages et porcs domestiques. L'abondance de nourriture aidant avec des milliers d'hectares de maïs, chaque laie met bas de cinq à douze « marcacelets ». Ce qui fait que nous sommes envahis dans nos campagnes et que lesdits chasseurs n'arrivent plus à éradiquer la population galopante de suidés bâtards. Faudra-t-il passer un pacte avec l'armement plus efficace des banlieues ?...

Bagages calés dans le coffre, nous voici en route pour l'aventure. Enfin, il ne nous

reste plus que 700 km à parcourir, soit près de huit heures de voyage au moins. Pas besoin d'enclencher la clef USB ou de brancher inforoute, j'ai ce qu'il faut à bord et je ne m'ennuierai pas de tout le trajet. Une chance, car voyager seul dans la meute d'excités et de margoulins qui « bouffent du goudron » à la Juan Manuel Fangio, sans en avoir les capacités, ne me passionne pas outre mesure. Éviter l'accident et arriver entiers est ma préoccupation primordiale.

Après un arrêt bien mérité à Châtellerauld, pour « refaire tous les niveaux ». Comme ne le chantait pas Déroulède, « l'air n'est plus tellement pur, bien que la route soit large » et que nous jouissions d'une température anormalement élevée en ce début septembre. Ce sera le cas durant les quatre jours du congrès et nous aurons très, très chaud au cours des multiples visites de jardins dans ces banlieues parisiennes. Heureusement que le climat de la Bergerie Royale (oh pardon Nationale, mais si on avait attendu de la Nation, il n'est pas si sûr que nous l'ayons vu un jour sortir de terre... vous pensez, pour des moutons !!) et ses bâtiments aux murs épais nous réservaient un doux séjour et des nuits agréables. Avec son restaurant universitaire à taille humaine et ses produits en grande partie locaux, c'est le lieu idéal pour organiser un congrès des Écrivains et Artistes Paysans. D'autant plus que toute cette jeunesse étudiante nous replongeait bien avant dans le temps, à l'époque du Larzac, lorsque nous prenions nous aussi nos plateaux au restau-U de Rangueil, de l'Arsenal, de l'École Vété ou d'Auzeville. Eh oui le temps a passé, cinquante ans déjà ! Mais bon, un petit rappel nous a rajeunis, le temps de quelques repas en commun. Il est vrai que nous faisons plutôt figure de professeurs, en âge d'avoir pris la retraite depuis au moins dix ou quinze ans. D'autant plus que nous voilà cantonnés dans la grande salle du fond, à droite, celle qui pourrait justement être réservée aux « profs », à moins que ce ne soit celle des inspecteurs ?

Bref, notre confrérie ne passe pas inaperçue à l'entrée du restau-u où nous mijotons, laissant tout de même poliment priorité aux étudiants. Aux étudiantes en

majorité et nous sommes gâtés car je n'ai pas souvenir de mes plus jeunes années, où nous ayons eu au cours du cursus lycéen, puis agro, autant de filles gracieuses et élégantes. C'est incroyable comme le monde agricole a changé !!!! Nous n'avons pas eu droit à un tel panel à l'époque. Ce n'est même plus de la nostalgie, mais de la révérence, qui nous ferait grandement revenir un demi-siècle en arrière... Vu que ce brave Daniel Esnault est chaque fois obligé de nous débloquer trente plateaux avec le badge approprié dont il est l'unique détenteur. Il s'acquitte de sa charge, comme de toutes ses autres missions, avec gentillesse, prévenance et dévouement, quitte à y laisser un peu (beaucoup) de stress et parfois d'étourderie bien compréhensibles, tant il est à même de vouloir rendre service et assurer du mieux possible sa double et lourde charge d'organisateur et de trésorier. Nous lui devons beaucoup dans le parfait déroulement scrupuleusement huilé de ces journées. D'autant plus qu'auparavant, entre autres charges logistiques, il s'était inquiété, bien avant nos arrivées, de savoir si nous n'étions pas perdus dans le labyrinthe de ruelles pouvant accéder à la Bergerie. Claudie est comme un poisson dans l'eau, elle retrouve les connaissances confirmées, celles aussi qui depuis des heures guettaient sa venue. Nous sommes malgré tout arrivés sans encombre, sans nous dissoudre dans les faisceaux d'échangeurs, de rotondes et autres pièges à provinciaux. Douze heures de voyage, neuf à onze de conduite ne sont pas venues à bout de ma vigilance. En fait ce n'était pas si compliqué d'arriver jusqu'ici. Une fois partis, nous aurions pu poursuivre vers le reste de l'Europe. Pourquoi pas ? Mais nous étions rendus. Le « programme » à bord n'était pas épuisé semble-t-il, malgré un petit fléchissement dû à un temporaire assoupissement passerager post-restauration, une torpeur méridienne bien compréhensible. Nous sommes là, et en fait ma première impression me suggère que nous ne sommes pas égarés dans une cour de maternelle.

Au fur et à mesure, je croise des têtes inconnues, mais qui devraient à la longue me devenir plutôt familières. Bonjour !!! Bonjour !! Les courtoisies sont de rigueur ; on

se croise, on se tend la main, on se vouvoie encore. Mis à part Jacqueline, charmante, sur son trente-et-un, que j'ai aperçue « sur le net » et qui me souhaite une chaleureuse bienvenue, tous sont à accoster. Déjà Daniel nous a guidés et fait découvrir nos pénates pour la durée du séjour. Les bâtiments de Louis XVI sont incroyablement superbes, j'en ai souvent rêvé étant donné que quelques-uns de mes copains de lycée agricole, il y a si longtemps, étaient venus parfaire leur formation de bergers ovins en ces lieux. Quelle chance de résider ici durant ce congrès et quel plaisir d'évoluer dans un site historique chargé de plus de 200 ans d'histoire. Histoire voulue, au tout début dans un but d'amélioration rurale, mais en sous-main, surtout destinée dès l'origine et vouée à d'autres fins stratégiques. Même Napoléon ne s'y est pas trompé. Alors l'AEAP ne peut que se réjouir de se retrouver hébergée en ces lieux prestigieux, même s'ils restaient modestes dans le contexte immobilier de notre royaume. Effectivement, il n'y a pas le luxe surfait, les jets d'eau et le tralala de Versailles. Or, à l'étendue des « humbles » bâtiments, mais surtout à l'occupation de l'espace par les pièces d'eau, la voirie, les carrefours, les étables, les cours, le colombier majestueux, les rangées d'arbres, les bosquets, les terre-pleins, les prairies, etc. il souffle comme un vent de grandeur et néanmoins de démesure, même si cela était pour accueillir quatre-cents Mérinos venus d'Espagne à pied. Fallait-il que la laine en vaille l'investissement !!

Bref, le séjour sera somme toute chaleureux, pertinent et varié. En particulier la découverte de nos artistes pré-impressionnistes à Barbizon, quelque peu nos « alter ego » en peinture comme nous le sommes en littérature... si l'on nous visionne rapidement et de très loin, par le petit bout de la lorgnette, nous pourrions être pris pour des pré-gribouillistes. Visite extraordinaire. Puis il y aura tous ces rendez-vous potagers, espaces partagés et accueils inattendus tout autant que cordiaux. Des débats passionnés et étonnamment engagés pour des politiques, des soirées musicales cordiales et inspirées. Bravo les artistes, vous avez même réussi à

faire partager de belles musiques que nous pensions malgré tout presque désuètes et qui, l'espace d'une soirée, ont semblé intéresser ou sinon captiver quelques jeunes pensionnaires égarés, loin de leurs habituelles « tablettes » et autres systèmes « branchés ». C'était pour le moins inattendu. Quelques heures encore et nous aurions dû refuser du monde.

En tant que béotiens dans la confrérie, on regrettera la présentation avortée des ouvrages de chacun à Ris-Orangis ainsi que la présentation sommaire et parcellaire des derniers venus lors de l'AG. Par contre, c'est avec grand intérêt que nous avons cheminé dans l'historique bien fouillé et fort documenté de l'ami Jacques Chauvin. Et puis ce fut le retour, avec un détour pour revoir le bleu de Chartres et confier quelques prières à Marie, dans la grande cathédrale du XIII^e siècle. Un passage trop court j'en conviens mais c'était mieux que rien. Car la Gascogne nous attendait et nous n'étions pas en avance, étant donné la turpitude du labyrinthe des rues pour accéder au parvis qui n'a rien à envier à celui qu'abrite l'édifice. En moins beau et combien moins respectable, cependant. Arrêt impromptu et non prémédité de nouveau à Châtelleraut. Mais la jauge du carburant criait dangereusement misère et nous sommes passés tout près de « l'incident sécheresse du réservoir ». Stress et tension, mais ouf, demi-tour et enfin une pompe. De quoi sont faites nos misères modernes tout de même...

Il était déjà demain lorsque nous avons retrouvé le chemin creux de Sarragachies, « Adichatz Claudie ».

Mais la route continuait et déjà deux heures avaient sonné au clocher de Campistrous lorsque je m'allongeais rompu. Onze heures que nous avons quitté la Bergerie. Quelle traite !!!

Jean-Paul Abadie

le 06 X 2023 à Campistrous Bigorre,
Hautes-Pyrénées

NB : À Claudie qui vient de perdre son mari, le Lien présente ses condoléances attristées et l'assure de sa sincère affection.

Congrès 2023 : Les participants

